LA GRANDE



FABRIQUE

J'ÉCRIS TON NOM

NICOLAS DUCHEZ

«Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde.»
Albert Camus

Michel Tournier interviewant Claude Lévi-Strauss :
«A supposer que nous ne possédions plus d'une société
qu'un dictionnaire et une grammaire, que saurions-nous de cette société ?»
La réponse de Claude Lévi-Strauss : «On saurait tout !»

LA GRANDE



FABRIQUE

SOMMAIRE

La Grande Fabrique
Déclinaison du logo ..... p 6
Patrimoine industriel ..... p 7
Patrimoine des parcs et jardins ..... p 9
Patrimoine architectural ..... p 9

La genèse de la restauration et réhabilitation ..... p 13

La communication publique et privée du CERFAC ..... p 21

Trente ans plus tard : la tension juridique ..... p 22

Inscription à l'INPI ..... p 25

J'écris ton nom ..... p 31

Le lieu et le nom. Le lieu-dit :
toponyme, anthroponyme ..... p 31

Qui (sur)nomme la Grande Fabrique ?
Avec quelle rigueur ? ..... p 41

Le concept socio-économique de Grande Fabrique ..... p 43

fabrique et Fabrique ..... p 57

grande...fabrique ..... p 63

L'usage des guillemets ..... p 65

La dimension mythologique et archétypal du nom ..... p 73

Conclusion ..... p 77

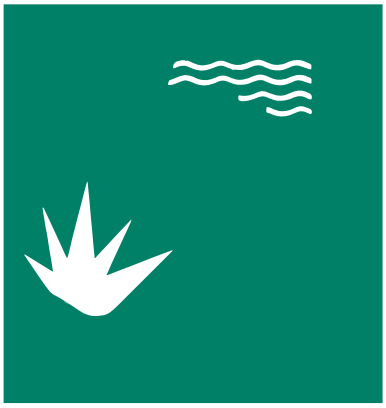
Bibliographie ..... p 83

Articles ..... p 84

PATRIMOINE DES PARCS ET JARDINS



PATRIMOINE INDUSTRIEL



PATRIMOINE ARCHITECTURAL

fig. 1 *: déclinaison du logo de*
LA GRANDE FABRIQUE

L'USINE POUR LA FABRICATION DE CRÊPES DE SOIE SURNOMMÉE LA « GRANDE FABRIQUE »

PATRIMOINE INDUSTRIEL

Dès le 12ème siècle, grâce à l'importante force motrice de la rivière, de nombreuses industries s'installent dans la vallée de la Fure : forges, papeteries et soieries. Au milieu du 19ème, Just Antoine Montessuy et Alexandre Chomer, des soyeux lyonnais, développent, modernisent une usine de crêpes de soie, au lieu-dit le Bandeau créée en 1825, et un atelier de moulinage de soies au lieu-dit la Guillonnière. Elle fut surnommée la « Grande Fabrique ».

A l'image de ces usines qui se sont développées dans les campagnes au moment de la crise lyonnaise de l'industrie de la soie, la « Fabrique » est un modèle industriel nouveau de par ses techniques d'exploitation, sa productivité, son organisation sociale. Au cœur même du moulinage et du tissage, et étonnamment entourée d'un magnifique parc paysagé, s'élève une véritable petite ville. On y trouve un orphelinat, une crèche, une école, une infirmerie, une chapelle. Des ouvriers, mais surtout plusieurs centaines d'ouvrières accompagnées souvent de leurs enfants, travaillent et vivent toute la semaine dans, mais aussi au rythme de l'usine pensionnat. Les conditions de vie et de travail y sont très difficiles et les ouvrières en soie (préparateuses, tisseuses, fileuses) seront d'ailleurs aux premiers rangs des mouvements de grève de 1908 et plus particulièrement ici à Renage en 1911 pour défendre leurs droits et leurs salaires.

L'usine, qui pendant plus d'un siècle participa largement au développement de la commune de Renage, fut honorée par de nombreuses médailles et distinctions lors des expositions universelles de Londres (1851,1862), Paris (1855, 1867), Vienne (1873), Philadelphie (1876), Amsterdam (1883), Anvers (1885).

Dans la seconde moitié du 20ème siècle, la vallée industrielle de la Fure subit de plein fouet les manifestations de la désindustrialisation et de la crise économique mondiale. Pour l'industrie textile locale, aucune reconversion ne sera possible. Les unités trop petites ne disposent pas de moyens financiers suffisants pour se convertir aux nouvelles technologies. La plupart des entreprises disparaissent : celle-ci fermera en 1973.



le dauphiné LIBERE

LE QUOTIDIEN DU SUD-EST

Les stagiaires en charpente sur le toit qu'ils viennent de remonter ■ *Photo Jean-Claude Olivier*

D'UNE PIERRE, DEUX COUPS

La chapelle de la « grande fabrique » de Renage bientôt restaurée grâce à la formation professionnelle.

En page Sud-Est ■ *l'article de Georges Avellet*

***fig. 2** : La "une" du projet de LA GRANDE FABRIQUE*

PATRIMOINE DES PARCS ET JARDINS

Sur plus d'un hectare et demi le parc paysagé ou « à l'anglaise » est planté de végétaux et d'arrangements floraux, d'arbres exotiques remarquables (tulipier de Virginie, sophora du Japon). Dominant le site, un séquoia atteint aujourd'hui une hauteur de 30 mètres et une circonférence de base de plus de 10 mètres. Quant à l'immense platane devant la chapelle, il est plus que bicentenaire. Il mesure 35 mètres de haut et 5,60 mètres de circonférence. Mais c'est l'eau qui reste l'actrice principale de ce site avec des fontaines, des chutes, des cascades, des ponts et des canaux harmonieusement organisés dont le « furieux » débit alimentait de nombreuses turbines.

PATRIMOINE ARCHITECTURAL

Au centre d'un écrin : le parc, resplendit, brille un joyau : la chapelle. Confiée aux sœurs de Saint Vincent de Paul, Saint patron des orphelins, elle fut bénie le 24 novembre 1866. Son architecture, copie néogothique, en pierres de taille surprend surtout par ses dimensions (10 mètres de haut, 32 mètres de long, 21 mètres de large). C'est la plus grande chapelle du 19ème siècle dans le département de l'Isère et la seule en France à enjamber une rivière afin de respecter l'orientation rituelle est-ouest des temples chrétiens, malgré l'étroitesse du vallon. Ainsi elle est répertoriée parmi « les 30 ponts bâtis et habités d'Europe » comme le Ponte di Rialto à Venise (Italie) entre autres.

Longtemps désaffectée et dans un état de délabrement et d'abandon au milieu des années 1970, elle a été réhabilitée et son parc restauré à partir de 1988, en grande partie par des stagiaires rémunérés par l'Etat, jeunes et adultes de la formation professionnelle, des entreprises et à l'initiative du CEntre Régional de Formation et d' Action Culturelle (CERFAC). Unique en France avec son toit de verre soutenu par une charpente en bois, la chapelle a été désacralisée au début des années 90, elle est jumelée avec l'Abbatiale Toussaint du musée David d'Angers dans le Maine et Loire (France), qui, elle, a un toit de verre supporté par une charpente, mais juste tridimensionnelle en bois.

Depuis 1993, dans cet établissement LA GRANDE FABRIQUE se succèdent surtout des expositions mais aussi concerts, conférences, réunions, spectacles, résidences d'artiste, stages, ateliers et des évènements privés pour familles, amis, associations, syndicats et entreprises.

CERFAC 2018

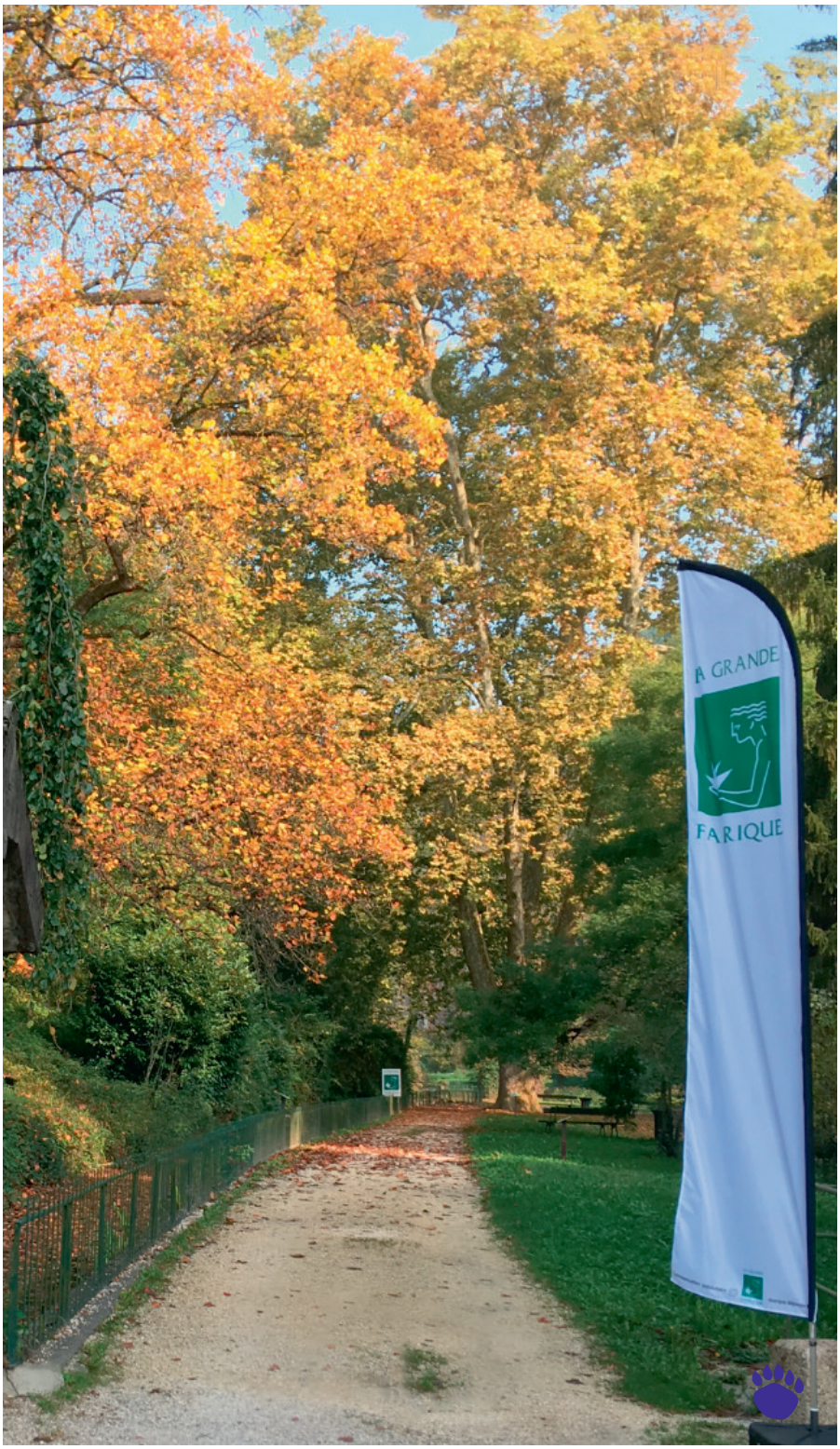


***fig. 3** : l'entrée du Site de LA GRANDE FABRIQUE*



LA GRANDE FABRIQUE : UN PROJET HUMANISTE ET ÉCOLOGIQUE



La Grande Fabrique - photo Dominique Venturini

Résultat de la réhabilitation d'une chapelle de friche industrielle et de la restauration d'un parc aux arbres remarquables du XIX[e] dans l'ancienne usine de fabrication de crêpes de soie Montessuy et Chomer au fond de la vallée de la Fure, à Renage (Isère).

Conçu dans un esprit social et d'un impact réduit sur l'environnement par Gilles Michel, acteur culturel à l'histoire riche, original par sa démarche résolument humaniste et écologique, propriétaire de l'édifice, le projet est géré dès l'origine par le CE.R.F.A.C. (CEntre Régional de Formation et d'Action Culturelle), fondé et présidé par lui. Le choix de son nom d'artiste Gilours en dit long sur son caractère sauvage…

Partie d'un ensemble industriel usine-pensionnat comptant crèche et orphelinat, le lieu est marqué par une histoire sociale forte, femmes vivant dans des conditions difficiles sur leur lieu de travail parfois avec enfants, grèves des ouvrières, manifestations… Difficile aujourd'hui d'imaginer ce que fut leur vie ! La chapelle-pont, unique en France, copie gothique-classique enjambant la rivière, trône au centre du parc pour partie privé et municipal. Pour qui le connaît, ce site dégage une ambiance très particulière.

La transformation de l'édifice en ruine fut lancée en 1988 sur la base d'un chantier-formation pré-qualifiant, organisé par le CE.R.F.A.C. reconnu d'intérêt général. Le projet de l'architecte Voironnais Gérard Burdon fut empirique, car guidé par les possibilités de financement, les appels d'offres et les partenaires rencontrés. Il fallait, outre des travaux de maçonnerie, refaire la toiture et aménager l'espace intérieur. La volonté d'un fonctionnement énergétiquement sobre a imposé le choix d'une toiture en verre. L'optimisation de l'espace pour les futures expositions a amené la création d'une galerie charpentée périphérique dans la nef, créant un deuxième niveau, d'où l'on peut jouir de la vue sur le parc. C'est la salle d'expositions « La Grande Fabrique ». Le lieu désacralisé les accueille depuis 1993 ainsi que concerts, spectacles, conférences et événements privés. Ces derniers financent le fonctionnement de la structure. Ainsi le tarif de location de 55 € le week-end pour les organisateurs de manifestations ouvertes au public est exceptionnel pour un espace privé ! Ce prix modique est aussi et surtout dû au faible coût de fonctionnement lié à la toiture de verre, aux horaires des expositions et au vernissage transformé en « picnissage » en journée, ne nécessitant aucun éclairage. Le chauffage par quelques panneaux radiants directionnels, réchauffant les corps et pas le volume de pierre s'avère lui aussi économique. Un lieu superbe pour des expos bien mises en valeur, sans orgie de spots et de projecteurs, d'ailleurs il n'y en a pas, dans un écrin de verdure où l'eau joue avec l'espace.
www.la-grande-fabrique.com

Dominique Venturini

Financement initial de 5 millions de francs : Etat, Collectivités départementale et communale, FBTPI (Fédération du Bâtiment et des Travaux Publics de l'Isère), et un mécénat de 1 million complétant le budget dont les sociétés Technal, St Gobain, Vicat, Legrand… Plutôt que réaliser un travail d'étude détruit pour laisser place aux suivants, les stagiaires jeunes et adultes des différents corps d'états – bâtiment et espaces verts – se sont formés, rémunérés par l'Etat, sur un vrai chantier et ont obtenu une pré-qualification leur donnant accès à des emplois ou à d'autres formations.

fig. 4



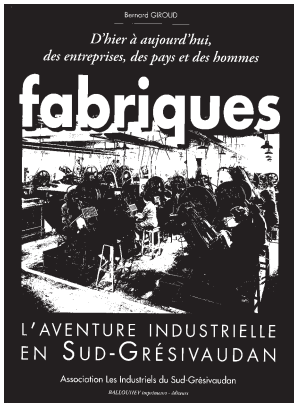
fig. 5 : une deuxième "une"

POURQUOI AVOIR DONNÉ LE NOM OFFICIEL DE LA GRANDE FABRIQUE À LA SALLE ÉVÉNEMENTIELLE ?

Revenons à la genèse.
Roger Lorin, professeur d'arts plastiques à l'Ecole Nationale de Voiron, la NAT, a repéré un prieuré roman à Chirens qui servait d'entrepôt. Il en est devenu le propriétaire. En le nettoyant avec ses étudiants, il a retrouvé une fresque cachée du XVI^{ème} siècle. Ce prieuré et la fresque ont été classés monuments historiques. Par ailleurs, pour conforter ce prieuré dans son activité culturelle plutôt que cultuelle, il a soutenu l'article « le » à côté de prieuré pour singulariser ce lieu.
Pour le 50^{e} anniversaire du Festival International de Musique de Chambre et d'Arts Plastiques du Prieuré de Chirens, administré par Gilles Michel, Roger Lorin est devenu le président d'honneur du CEntre Régional de Formation et d'Action Culturelle (CERFAC) (maître d'ouvrage). C'est ainsi qu'il a pu faire bénéficier à Gilles Michel, de toute son expérience.

Lors de réflexions partagées entre Gilles Michel, Roger Lorin et l'architecte Gérard Burdon (maître d'œuvre) qui a réhabilité l'ancienne chapelle de l'usine Montessuy et Chomer de Renage, l'idée vint d'aller plus loin que la seule désacralisation de la chapelle, et de réfléchir à nommer cet établissement en ce sens. De passage, la sœur aînée de Gilles Michel, Myriam Michel, ex-directrice de l'Institut International de Marketing et de Communication Georges Chetochine, consolidait ce mouvement.
L'ancien cabinet de Gérard Burdon était en face de la salle de spectacle « Le Grand Angle » à Voiron, qui était elle-même un ancien gymnase dénommé « L'étoile », où s'entraînait l'équipe de basket-ball du même nom. C'est en entendant des personnes âgées continuer à nommer cet établissement « L'étoile », que ces trois hommes eurent conjointement la même idée, en proposant l'ancien surnom la « Grande Fabrique » donné à la Fabrique de soie de Renage. Le Grand Angle aurait ainsi conceptualisé le nom La Grande Fabrique ? Cet établissement devenait alors laïc et républicain et le passage du cultuel au culturel devenait alors une évidence. Voilà LA GRANDE FABRIQUE.

En 1991, lors d'un Conseil d'Administration du CERFAC, il a fallu valider le nom de l'entité juridique, dite entité « simple », après consultation de l'Institut National de la Propriété Industrielle (INPI), pour s'assurer que ce nom ne soit pas une marque de fabrique déjà enregistrée. Il a été voté en Assemblée Générale, à l'unanimité, la même année. La mairie de Renage, le Syndicat Mixte de l'Aménagement du Voironnais, le Syndicat Général des Entrepreneurs des Bâtiments et des Travaux Publics de l'Isère, des institutions comme l'ANPE et l'AFPA, membres du bureau du Conseil d'Administration de cet organisme reconnu d'intérêt général, le signèrent dans les registres.



L'Albenc

ALV Dumas

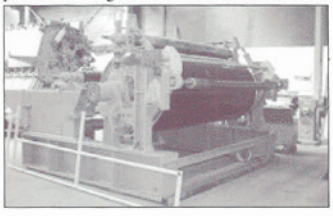


C'est dans la soudure, peinture puis protection de piscines que s'illustre cette jeune entreprise d'abord artisanale sise à La Buissière et dirigée par Véronique Guerre-Tissot (jusqu'en février 2006) et Lionel Effantin. Notamment avec sa barrière de protection, un système incliné muni d'une main courante en rotation libre.

Elle a obtenu la norme NF P90306 certifiée par Laboratoire National d'Essais en mai 2004 ; et reçu le Trophée des Millésimes en 2005 *(photo)* décerné par la Chambre des Métiers de Grenoble dans la catégorie Développement Technologique. ALV a ensuite cédé à Véronique Guerre-Tissot la branche d'activité de conception, fabrication et négoce de barrières de protection et moyens d'accès pour piscines et zones à risques.

Eset

A Malan, Eset (pour Eurpap Service Engineering Technique) fait souvent dans le lourd : elle prend en charge la construction, le reconditionnement ou la réadaptation d'équipements de production pour l'industrie des pâtes et papiers, le montage, la maintenance et la mise en service des machines ; et aussi la recherche ou l'offre de matériels d'occasion, les études de process et la fabrication d'équipements neufs *(photo)*.



Ses marchés sont en France et à l'étranger : Afrique du Nord (Tunisie, Maroc) mais aussi Asie (Bangladesh, Indonésie, Hong-Kong, Pakistan…) ou Europe (Angleterre, Suède…) Elle a ainsi procédé au démontage et déplacement d'Angleterre à Perpignan, puis au remontage d'une unité complète de transformation de papiers spéciaux. L'entreprise créée en 1991 emploie une dizaine d'employés dirigés par Jean-Michel Denis.

Fabriques de Galoches



Les « galochers » furent nombreux ici de la fin du 19e siècle au début du siècle suivant, fabriquant avec leurs ouvriers la galoche entière ou seulement l'ébauche ou la semelle. La galoche est la chaussure commune, pour le travail, pour la maison ou pour le « dehors » (fête, messe, banquet). Paul Ferruit est l'un d'eux, qui fait aussi du sur-mesure et s'adjoint une activité commerciale : chapeaux, corsets, cravates ou faux-cols n'ont plus de secrets pour lui. MM. Quinquinet puis Gerboud furent aussi dans le bois de galoches.

fig. 6

La signalétique des municipalités administrées successivement par les maires Robert DU BESSET et PIER LUIGI OLIVIERI, politiquement opposés, viendront valider précisément l'entité votée avec les panneaux indicateurs : en premier, on notera le pictogramme représentant un bâtiment c'est-à-dire l'établissement à côté du nom LA GRANDE FABRIQUE et que l'icône à côté de la chapelle de Parménie représente un édifice religieux (les autres panneaux indiquant un monument ou un camping démontrent la précision de fonction ou de bâti ou des deux mais jamais un lieu-dit, un quartier et un hameau ; elles ne furent pas installées (changement de municipalité) ; en second, on comprendra comment l'indication LA GRANDE FABRIQUE sera juxtaposée avec celui de la SPA (Société Protectrice des Animaux), soit deux établissements distincts à l'adresse Z.A. de la Vallée.

N'apparaissent d'ailleurs sur les bases de la fiscalité locale et les certificats d'urbanisme que les adresses Z.A. la Vallée et / ou le Bandeau. Des courriers de 1990, 1991 de la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, Direction Régionale des Affaires Culturelles à Lyon et la Préfecture de l'Isère viennent valider aussi le nom de la structure et du SITE tout autour "destiné à être aménagé" notamment.

En utilisant un terme profane pour désigner la « chapelle », tous les travaux de désacralisation ont pu être faits conformément au bail emphytéotique et surtout aux clauses résolutoires de celui-ci qui les rendaient obligatoires.

Mme Antoinette Quintel, la mère qui a recueilli Gilles Michel, cousine germaine de sa mère décédée quand il avait 5 ans, a été émue aux larmes en réentendant le surnom la « Grande Fabrique » enfin officialisé. Et pour cause, sa propre mère Régina ROUX, épouse Louis GAY, était contremaîtresse et son père, Louis GAY, gareur à l'usine Montessuy et Chomer.

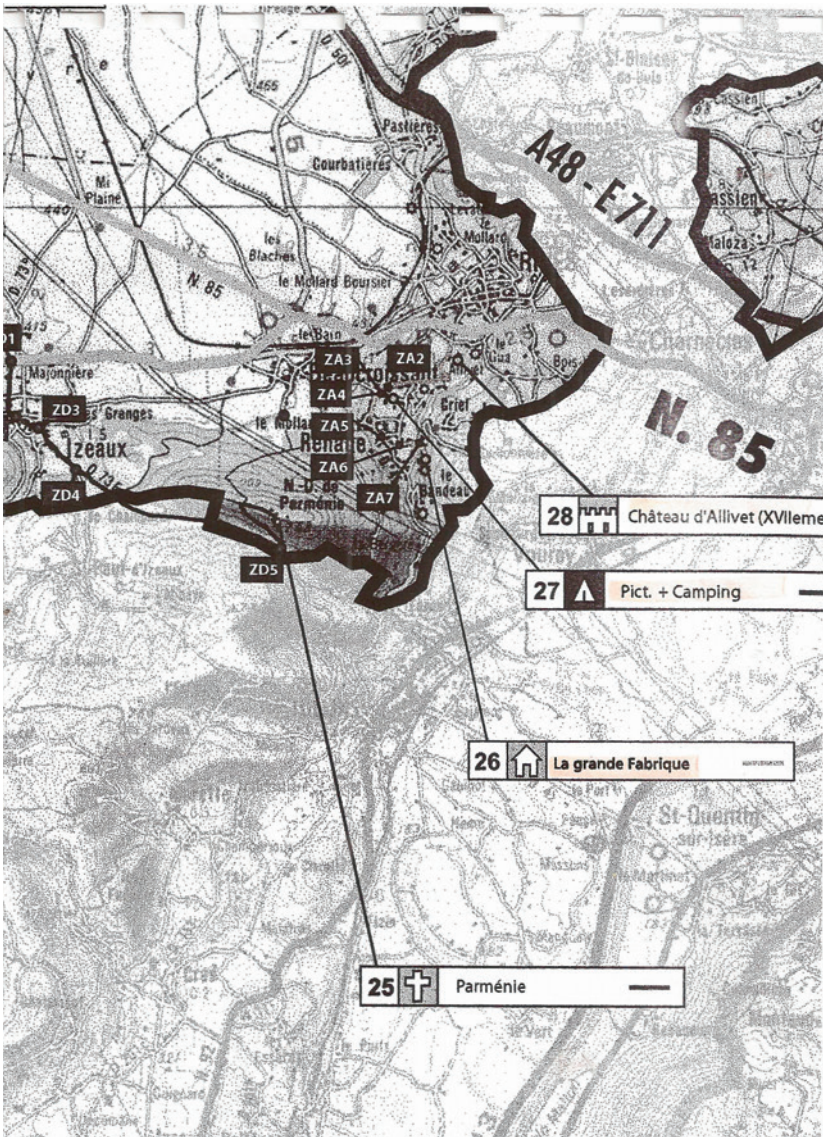


fig. 7 : carte avec pictogrammes

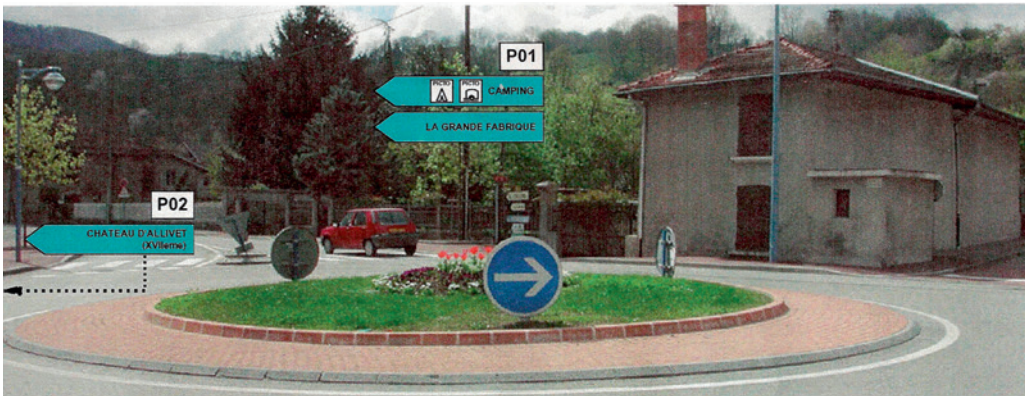


fig. 8 : panneaux LA GRANDE FABRIQUE

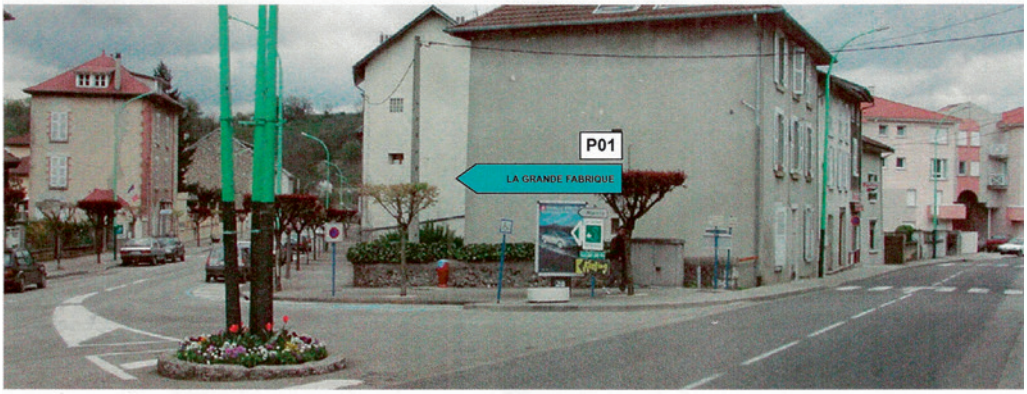






fig. 9 : panneaux ZA DE LA VALLÉE





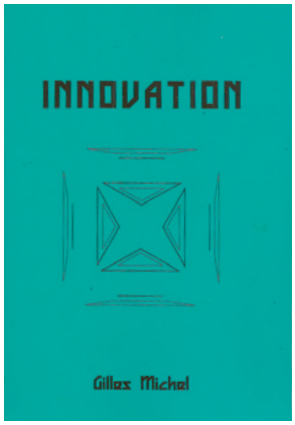





PONTS ET MERVEILLES


RENAGE
Chapelle-Pont La Grande Fabrique
LA GRANDE
FABRIQUE
VISITEZ
LE SITE
Z.A. de la Vallée
38140 RENAGE
04.76.91.55.25
LA GRANDE
FABRIQUE
Patrimoine des Parcs et Jardins
Architectural et Industriel
LOUEZ
LE SITE
SALLE
CHAUFFÉE
04.76.91.55.25
LA GRANDE
FABRIQUE
Pour vos réunions, réceptions,
conférences, expositions, spectacles

***fig. 10** : pont*



Avec son toit de verre dans sa partie centrale soutenu par quatre pièces de charpente, des fermes, l'édifice est unique en France car celui qui abrite le musée David d'Angers (Maine et Loire - France) est quant à lui soutenu par une structure tridimensionnelle en bois.



Le passage de lumière, les reflets à l'infini sont un spectacle permanent par la multitude des miroirs d'eaux et de végétations en donnant à la pierre et au bois toute leur noblesse et leur volume.



C'est un perpétuel et harmonieux « son et lumière », un présent « passé-recomposé », l'expression d'une architecture contemporaine talentueuse et l'amalgame subtil de l'ancien et du moderne.

fig. 11 : toit de verre





INNOVATION EN COMMUNICATION



Ce sont des cartes de visites avec des messages
déclinés qui feront l'affaire comme en écho aux cartes postales d'antan.



***fig. 12** : différents supports de communication visuelle du CERFAC pour manifestations publiques et manifestation privée*

Pour des raisons mémorielles, les renageois parlent encore de la « chapelle » en négligeant le parc. Alors que la volonté du CERFAC est aussi de valoriser le parc et que tous les financements nécessaires ont été obtenus pour la réhabilitation du bâti et la restauration de celui-ci. Par conséquent, il a fallu valoriser l'emploi du terme « le site » pour le site de LA GRANDE FABRIQUE. Conjointement, la charte graphique créée par l'agence de communication Yann Maydew a contraint à l'usage du mot « site ».

Le CERFAC s'attache lui-même à sa promotion : depuis 1991, jusqu'à nos jours, les pancartes, publications, produits dérivés, diffusions des informations et des publicités, cartes de visite, reportages audiovisuels, diaporamas, maquette, presses écrites, sites internet, bulletins municipaux, affiches municipales, la charte de communication, et les contrats au nom exclusif de LA GRANDE FABRIQUE, ont permis de préciser et de cadrer l'emploi de ce vocable ou SITE DE LA GRANDE FABRIQUE. Le parc alentour est entièrement restauré, exploité et entretenu par le CERFAC, avec l'autorisation des propriétaires « en bons pères de familles », *bonus pater familias,* selon les us et coutumes en vigueur à l'époque. La désignation de l'établissement est même intégrée dans le logo (voir la couverture du livre). Il s'agit bien de qualifier un site privé, dont le nom est utilisé dans le domaine public. Dans le cas de communication spécifique le CERFAC autorisera « chapelle-pont » ou « chapelle au toit de verre » quand cela s'harmonisera avec les objectifs artistiques, architecturaux, culturels et commerciaux. Dans le cas de location privée, il revient à chacun de choisir librement le terme qui leur conviendra le mieux. Par exemple, des personnes louant le site pour un mariage peuvent inscrire le nom de « chapelle » sur leurs invitations, leurs bouteilles et leurs menus, et ainsi il subsistera donc une référence à « la chapelle » autorisée par le CERFAC. C'est cette liberté permise qui engendra peut-être l'installation d'une confusion quant à la nomination du site y compris dans des bulletins de la commune. Même Google avertira sur la toile que le nom du site était piraté avec celui de « chapelle de la grande fabrique de Renage ». La municipalité demandera officiellement à ce que ce soit sur le nom de SITE DE LA GRANDE FABRIQUE, qu'une inscription à l'inventaire des monuments historiques et des sites soit faite auprès des services de l'État : mais il accordera cette inscription sous le vocable « ancienne grande fabrique », sous l'autorité du service de la conservation régionale des monuments historiques.

Elle écrira même que la « chapelle-pont » est l'emblème du site donc bien situé au centre de celui-ci défini par le CERFAC lui-même grâce aux seules parcelles correspondantes désignées en délibération d'un conseil municipal en 2015. Par ailleurs, le CERFAC avec l'appellation de SITE DE LA GRANDE FABRIQUE signera la demande à ce que celui-ci soit labélisé comme patrimoine de l'Isère. Visionnaire et pressentant que les choses tendaient à être mal nommées et ajouter au malheur du monde, en tant que propriétaire, il fit annuler ce label, ce que le Conseil Général de l'Isère accepta immédiatement.



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Marque de fabrique, de commerce ou de service

CERTIFICAT D'ENREGISTREMENT

Le Directeur général de l'Institut national de la propriété industrielle certifie que la marque reproduite au verso a été enregistrée.

L'enregistrement produit ses effets à compter de la date de dépôt de la demande pour une période de dix ans indéfiniment renouvelable.

Cet enregistrement sera publié au Bulletin officiel de la propriété industrielle

n° 16/29 Vol. II du 22 juillet 2016

Le Directeur général de l'Institut national de la propriété industrielle

Yves LAPIERRE

Siège : 15 rue des Minimes - CS 50001 - 92677 Courbevoie Cedex - Téléphone : 0820 213 213 - Télécopie : +33 (0)1 56 65 86 00 - www.inpi.fr - contact@inpi.fr

Établissement public national créé par la loi n°51-444 du 19 avril 1951

INPI INSTITUT NATIONAL DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE

N° National : **16 4 245 980**

Dépôt du : 3 FÉVRIER 2016

à : I.N.P.I. - ÎLE DE FRANCE

LA GRANDE FABRIQUE

CERFAC, Association Loi 1901, 0 ZA De la Vallée, BP 11, 38140 RENAGE.

Mandataire ou destinataire de la correspondance :
M. MICHEL Gilles, 0 ZA De la Vallée, BP 11, 38140 RENAGE.

Marque déposée en couleurs.

Classe N° 38 : Télécommunications ; informations en matière de télécommunications ; communications radiophoniques ; communications téléphoniques ; services d'affichage électronique (télécommunications) ; émissions radiophoniques ; émissions télévisées ; services de messagerie électronique ;

Classe N° 41 : Éducation ; formation ; divertissement ; activités sportives et culturelles ; informations en matière de divertissement ; informations en matière d'éducation ; mise à disposition d'installations de loisirs ; publication de livres ; production de films cinématographiques ; services de photographie ; organisation de concours (éducation ou divertissement) ; organisation et conduite de colloques ; organisation et conduite de conférences ; organisation et conduite de congrès ; organisation d'expositions à buts culturels ou éducatifs ; Organisation de bals ; organisation de spectacles ; organisation et conduite de concerts ; organisation et conduite de séminaires ; représentation de spectacles ; représentations théâtrales ;

Classe N° 43 : Services de restauration (alimentation) ; services de bars ; services de traiteurs.

Classes de produits ou services : 38, 41, 43.

INSTITUT NATIONAL DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE

fig. 13 : certificat d'enregistrement de la Marque à INPI

En mars 1999, La Grande Fabrique est enregistrée dans le pré-inventaire du patrimoine du Pays Bièvre Valloire. Une convention enregistrée en 1996 par les services de la Préfecture de l'Isère signée entre la commune de Renage et le CERFAC viendra graver ces vocables dans la pierre. Pareillement avec une convention signée avec la Communauté de Communes de Bièvre-Est avec les bonnes nominations LA GRANDE FABRIQUE et SITE DE LA GRANDE FABRIQUE. De même, une autre convention avec le Conseil Général de l'Isère. En octobre 2009 le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement du Conseil Général de l'Isère viendra conforter tout ceci avec « la chapelle dite LA GRANDE FABRIQUE [et dite aussi] chapelle-pont », dans sa description et prescription architecturales des Bâtiments de la zone UI « La Guillonnière »[1] Bien antérieure à cette date, une charte dite « charte des paysages » du Syndicat Mixte de l'Aménagement du Voironnais sera créée avec les mêmes inscriptions.

Trente ans plus tard, la mairie de Renage devint propriétaire d'un bâtiment Zone d'Activité de la Vallée en faisant valoir son droit de préemption, grâce à Gilles Michel qui informa le maire Pier Luigi Olivieri de l'existence de ce droit datant de 1987. Il s'agit des anciens réfectoires et crèches de l'usine Montessuy.
Un projet est en réflexion et le Dauphiné Libéré du 25 janvier 2016, titre « on va réhabiliter la grande fabrique ! » En le lisant, une personne âgée, qui faisait partie des fondateurs du CERFAC appelle alors le président du CERFAC. Pensant que les travaux allaient être prévus pour la salle, elle lui suggérera avec humour de mettre plus de chauffage dans le bâtiment !
Après avoir lu l'article de presse, le président du CERFAC, responsable de la communication du lieu, avertit courtoisement la mairie de Renage de l'existence de la nomination La Grande Fabrique, comme étant le nom de la salle, occupant l'ancienne chapelle de l'usine.
Par précaution, il décide d'aller voir un avocat. En effet à de nombreuses reprises, des tentatives insidieuses pour changer le nom, venant d'associations proches de la mairie et de la mairie elle-même, après avoir pourtant signé les contrats stipulant bien la communication et le nom à donner au lieu sur les supports les concernant, ont été subies.

1 qu'on trouve parfois également écrite "Guillionnière"



INVITATION

Michel COLARDELLE
Directeur de Cabinet au Ministère de la Jeunesse et des Sports

Michel HANNOUN
Président de la Commission Aménagement du Territoire, de l'Environnement, de l'Agriculture et de la Montagne au Conseil Général de l'Isère

Jean ALUIGI
Maire de Renage

Gilles MICHEL
Président du CEntre Régional de Formation et d'action Culturelle

vous prient de bien vouloir assister à l'inauguration de la Grande Fabrique à Renage

le 29 Juin 1991 à 18 Heures.

LA GRANDE FABRIQUE

fig. 14 : invitation à l'inauguration de LA GRANDE FABRIQUE



ISÈRE

PATRIMOINE

MERCREDI 9 OCTOBRE 1991

CONTRETEMPS ■ Toutes les normes de sécurité ne sont pas réunies

LA GRANDE FABRIQUE DE RENAGE N'A PAS ÉTÉ INAUGURÉE

A proximité de la Grande Fabrique de Renage, agrémentée d'un parc à l'anglaise, « le seul jamais réalisé dans un site industriel », une chapelle néogothique enjambe la l'ure, portée par un petit pont ravbaant. Cette chapelle réservée à l'usage des ouvriers pensionnaires de l'ensemble industriel voué, dès la fin du 19ème siècle à la fabrication du crêpe de soie, devait être au coeur d'une activité culturelle et artistique, inspirée par Gilles Michel. L'inauguration de la saison de la Grande Fabrique était prévue en juin dernier. Elle n'a pas eu lieu, les normes de sécurité n'étant pas remplies.

Une salle polyvalente

Mais Gilles Michel visait la réhabilitation de la chapelle, rêvant d'en faire un centre de rencontres internationales. Dans cette perspective, une association dite précisément « centre de rencontres internationales » s'est constituée, qui a conçu un programme d'animations d'un intérêt certain, mais dont la mise en oeuvre transformait nécessairement la chapelle en « salle polyvalente ». C'est à partir de ce

Un appel aux sponsors

Il existe au moins une solution pour remédier à ce grave inconvénient, la construction d'un sas de sécurité interne au bâtiment dans les conditions définies par les modalités administratives. Mais une fois de plus se pose le problème financier. D'autant que l'annulation de la saison a mis l'association en difficulté. Appel est donc lancé aux sponsors, et aux collectivités locales et régionales. Désormais trois structures différentes gèrent le patrimoine de la Grande Fabrique, l'une étant chargée du parc immobilier, l'autre de l'animation, et la troisième demeurant le CEFEAC, qui doit s'atteler aux finitions intérieures et aux espaces verts. Gilles Michel ne baisse pas les bras, bien déterminé à déployer jusqu'au bout une stratégie de développement économique et culturel, dans l'intérêt de Renage, et par delà du département. Ces « chicaneries » administratives l'ont-ils rendu amer ? « Je comprends très bien la position du maire. Si j'avais été à sa place j'en aurais fait autant. Il ne faut pas oublier que notre région est toujours traumatisée par le souvenir horrible du 5/7 ... »

Emma LOUIS

Renage ■ *La "Grande fabrique" connaît bien des soucis, la saison est compromise, (en médaillon) Gilles Michel, à l'origine de cette restauration.*

fig. 15 : le Dauphiné Libéré :
L'ÉTABLISSEMENT DE RENAGE N'A PAS ÉTÉ INAUGURÉ

La mairie entretiendra la confusion jusqu'à la « déambulation patrimoniale » des Journées du Patrimoine en 2017. L'avocat, également expert en urbanisme, lui conseille de faire enregistrer le nom à l'INPI. Cela aurait pu être fait dans les années 90 puisque le Conseil d'Administration du CERFAC (dont la mairie vice-présidente) le souhaitait mais : les travaux de mise en conformité pour l'ouverture au public, le dépôt de bilan et son règlement judiciaire jusqu'en 2005, de nouvelles installations liées aux changements de règlementations des ERP (Établissements Recevant du Public), les investissements pour un meilleur fonctionnement, les travaux de consolidation des ogives et les aménagements concernant la poursuite de la désacralisation du bâtiment porta l'enregistrement à l'INPI de la marque en 2016. La mairie, désirant faire objection à cet enregistrement, convoque un conseil municipal extraordinaire. Le lendemain, date limite pour s'opposer à l'enregistrement, l'avocat de la mairie reçoit la demande et, n'étant pas sur place, fait signer le document, dans la précipitation, par sa propre secrétaire. Le directeur de l'INPI recevant ce courrier, invalide la signature de la secrétaire, en précisant que ce document ne doit être signé que par l'avocat lui-même !

Pour cette raison, la mairie de Renage ira en justice contre l'INPI en Première Instance et en Appel et perdra dans les deux cas. Elle ne se pourvoira pas en cassation. (certificat de non-pourvoi n° 2017-17165)

Dorénavant, on appellera uniquement la salle et le site LA GRANDE FABRIQUE (point de vue juridique et officiel). Aucun autre bâtiment autour ne pourra être nommé ainsi (d'ailleurs aucun acte notarié des propriétaires n'indique le Bandoz ou le Bandeau ou ZA de la Vallée ou la Guillonière comme adresses). Par conséquent, la mairie préfèrera utiliser le nom de bâtiment FALLER (ancien propriétaire) pour mener à bien ses projets de réhabilitation alors que l'arrêté du préfet du 16 mars 2016 précise qu'il s'agit d'un « ancien réfectoire, dit bâtiment Faller ». Elle aura même tenté de l'appeler bâtiment EMIN, du nom du directeur commercial et responsable de la boutique de la marque Karting occupant tout le premier étage de celui-ci, sur des documents destinés au Plan Local d'Urbanisme (PLU) en cours.

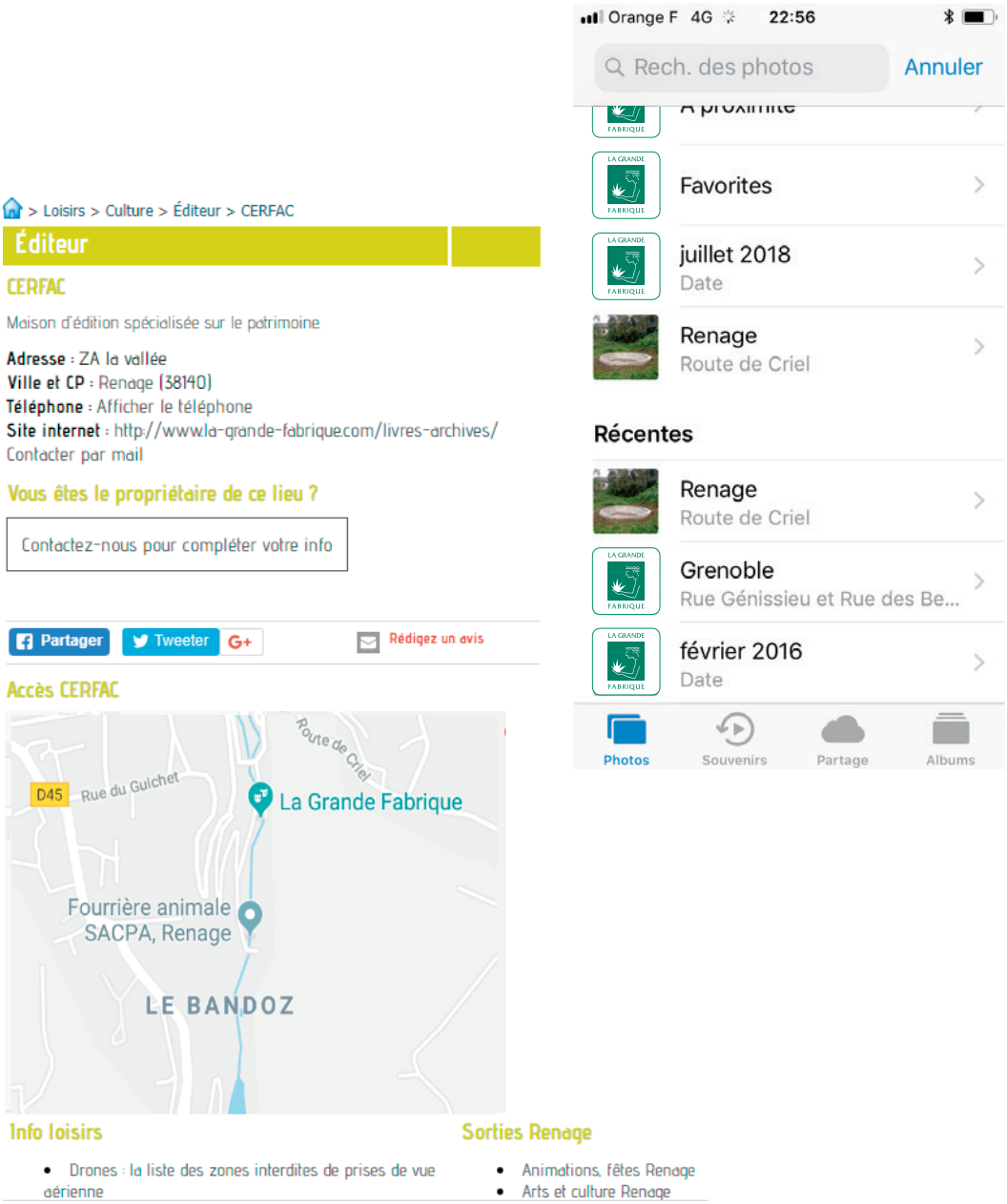


fig. 16 : adresses et carte internet

En justesse et réalité du patrimoine vernaculaire, autant que par sa nomination choisie et désignée par les fondateurs sur les plans de l'usine édités en 1873 pour l'Exposition Universelle de Vienne en Autriche, on devrait l'intituler au mieux « Le bâtiment du réfectoire et des crèches et des dortoirs des petits ». Le phrasé est long : ainsi on comprendra mieux les raccourcis linguistiques utilisés par l'apparition des surnoms plus pratiques comme « bâtiment Faller », et, justement, celui de la « grande Fabrique » à la place de l'usine de fabrication de crêpes de soie Montessuy et Chomer. D'ailleurs, dans le village limitrophe, cette coutume s'entend aussi pour désigner la papeterie Kleber et Frères en la surnommant aussi la « grande fabrique ». Voilà le raccourci bien pratique pour légender des cartes postales, une gravure et un vitrail.

Enfin, on retrouve de nombreuses traces de contrats signés entre la mairie de Renage et le CERFAC indiquant bien que la mairie et sa Direction Générale de ses Services Administratifs connaissaient l'appellation LA GRANDE FABRIQUE et son usage restreint (celles de SITE DE LA GRANDE FABRIQUE, et même SALLE CHAUFFÉE sont mentionnée). Dans les articles de ces contrats, il est stipulé l'obligation d'utiliser celle-ci pour toutes diffusions et publications dans le but d'annoncer des manifestations ouvertes au public.

On s'apercevra aussi que des mauvaises appellations allant jusqu'à écrire de fausses adresses sur le Plan Local d'Urbanisme de la collectivité territoriale se faufilent : Z.A. LA GRANDE FABRIQUE est inventée !

Malgré cela une nouvelle affaire engagée par le CERFAC contre la mairie portera sur la contrefaçon de la marque LA GRANDE FABRIQUE avec un avocat spécialiste de ces affaires car elle continuera à mal nommer les choses !
Et encore une autre affaire aussi devant le Tribunal Administratif car elle fait signer des contrats avec des prestataires comme ENEDIS et des architectes avec une fausse adresse : la Grande Fabrique en lieu et place de Z.A. de la Vallée.



fig. 17 a *: Nouvelle crêche - Dortoir des petits*

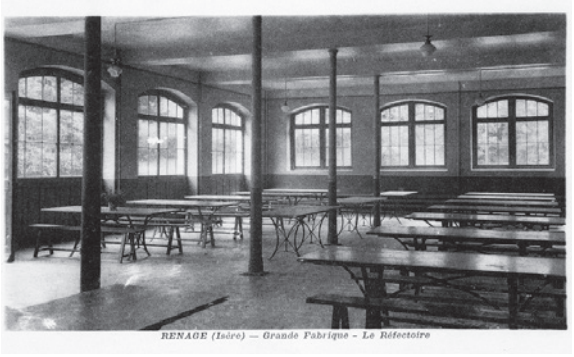


fig. 17 b *: Le Réfectoire*



fig. 17 c *: Dortoir des grands*



fig. 17 d *: Salle de récréation de la nouvelle crêche*

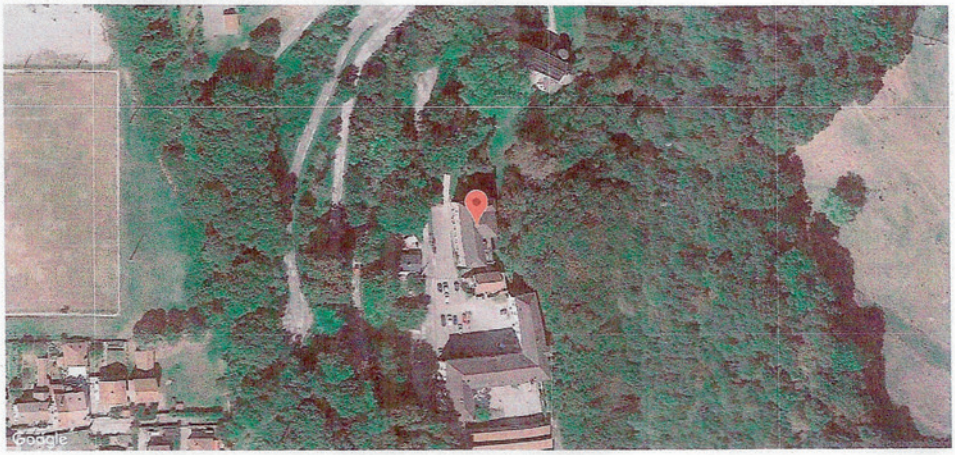
Monumentum

Carte des Monuments Historiques français

Accueil | Départements | Villes | A proximité | Recherche | Edifices

Téléchargez Google Chrome
Le navigateur rapide et gratuit. Installation en quelques secondes.
TÉLÉCHARG

Ancienne grande fabrique à Renage



Précision de la localisation : 6 - A priori satisfaisante >> Votre avis sur cette localisation : Excellente - J'en propose une meilleure - Perfectible



Crédit photo : Poudou99 / aka Kootehisme - Sous licence Creative Commons 3.0

MONUMENT HISTORIQUE

Accueil
Départements
Villes
A proximité
Recherche
Edifices
Modifications
Votes négatifs
Statistiques
Toponymie
Mentions légales
A propos

Adresse :
Route de Criel
38140 Renage - France

Coordonnées GPS (latitude et longitude) :

Proposer une meilleure localisation du monument

Eléments protégés :
Les parties suivantes de l'ancienne Grande Fabrique et les parcelles sur lesquelles elles se trouvent : les façades et toitures de la chapelle-pont ; les façades et toitures de l'ancien réfectoire dit bâtiment Faller ; les façades et toitures des anciens bâtiments de moulinage et d'habitation ; le jardin en totalité ; l'ensemble des ponts et passerelles ; l'ensemble du réseau hydraulique avec tous les éléments qui le constituent (cad. AE 64 à 66, 158, 159, 173, 229, 232 à 248) : inscription par arrêté du 16 mars 2016

Périodes de construction :
19e siècle ; 20e siècle

***fig. 18** : Monumentum : Cartes des Monuments Historiques Français*



***fig. 19a** : vitrail représentant la chapelle.*
Église de Renage

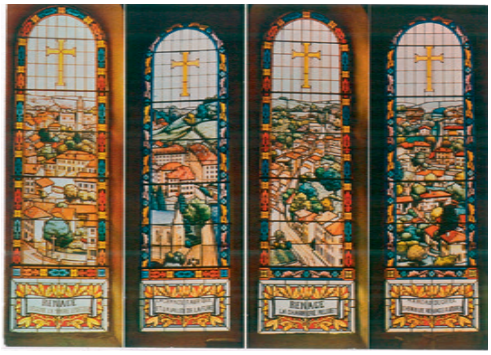


***fig. 19b** : vitraux du hameau et de quartiers de Renage.*
Église de Renage

Toutes ces démarches juridiques ont donné lieu à de nombreux arguments sur la nature de l'expression la « Grande Fabrique » ! En effet, les avocats cherchent des justifications jusque dans les archives les plus insondables, faisant d'un cas particulier une vérité générale qui arrange bien leur plaidoirie ! Qu'à cela ne tienne, leurs exercices rhétoriques ont retiré un voile, ouvrant la voie à notre exercice intellectuel voire spirituel ! C'est alors que nous nous sommes penchés sur la vraie nature du terme la « Grande Fabrique » nécessitant les apports des sciences humaines. Pour cela nous avons consulté deux historiennes : Corinne Bourrillon et Andrée Gautier et de nombreuses autres sources, notamment Anne-Marie Barat.

Le problème entier revient à se demander : qui nomme un lieu ? Et un bâtiment ?
Nous voilà donc lexicologue en herbe, modestement curieux et non érudit.
En ce qui concerne la « Grande Fabrique » de Renage, il faudrait distinguer trois variables importantes :

- la première : le temps, on ne nomme pas de la même manière en fonction de l'époque.
- la deuxième : le point de vue. Qui donne le nom suivant son rang social ? Est-ce que ce nom est de tradition orale ou écrite ? venant du peuple ou de l'élite ?
  Quelle est la densité conceptuelle du terme de « Grande Fabrique » dans la tradition orale et écrite de Renage, ses alentours et l'Histoire de France ?
- La troisième, il faudrait s'attarder sur les représentations véhiculées par les qualificatifs donnés à cette usine.

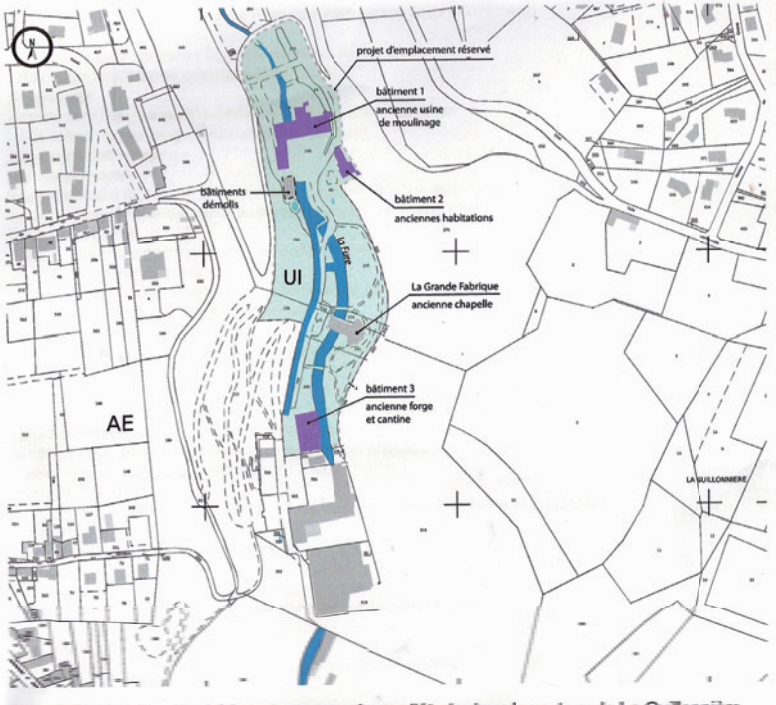
Avant tout, il faudrait rappeler que le « lieu-dit » de la « Grande Fabrique » s'appelle « La Guillonière » (au moins depuis 1630), parfois « Fabrique de soie Montessuy» ou « Le Bandeau » sur le plan cadastral (1931), source de la propriété foncière. « Le Bandeau » ou « Le Bandoz » : « la racine ban, d'origine pré indo-européenne, signifie promontoire, point de vue dominant. Pourquoi les deux orthographes alors? Parce que l'une des appellations a subi l'influence savoyarde des lieux à suffixe en -oz, tandis que l'autre a subi l'influence des lieux à suffixe en -eau plus dauphinoise, tout simplement. »[1] Nous verrons plus tard l'usage des majuscules et minuscules quant aux toponymies.

Si nous étions à Renaison dans la Loire, on s'apercevrait que c'est le lieu-dit qui prend le nom de La Grande Fabrique (carte IGN et le Plan Cadastral de 1828). Ce qui n'est pas notre cas. A Renage, depuis 1826, ce site industriel s'appelle l'établissement ou « l'usine MM. A. Montessuy et A. Chomer. »[2], comme cela figure sur la notice faite à l'occasion de l'Exposition Universelle de Vienne en Autriche en 1873.

1 Arnoux. R 2008
2 Gautier A. 2017 p 5

fig. 20 : CAUE : fiche descriptive d'état des lieux

FICHE DESCRIPTIVE D'ETAT DES LIEUX



Plan de localisation des bâtiments concernés par l'étude dans le secteur de La Guillonnière.



Bâtiment 1 (Experton), à droite bâtiment 2



La Grande Fabrique dite chapelle-pont



Bâtiment 2



Bâtiment 3 (Faller)

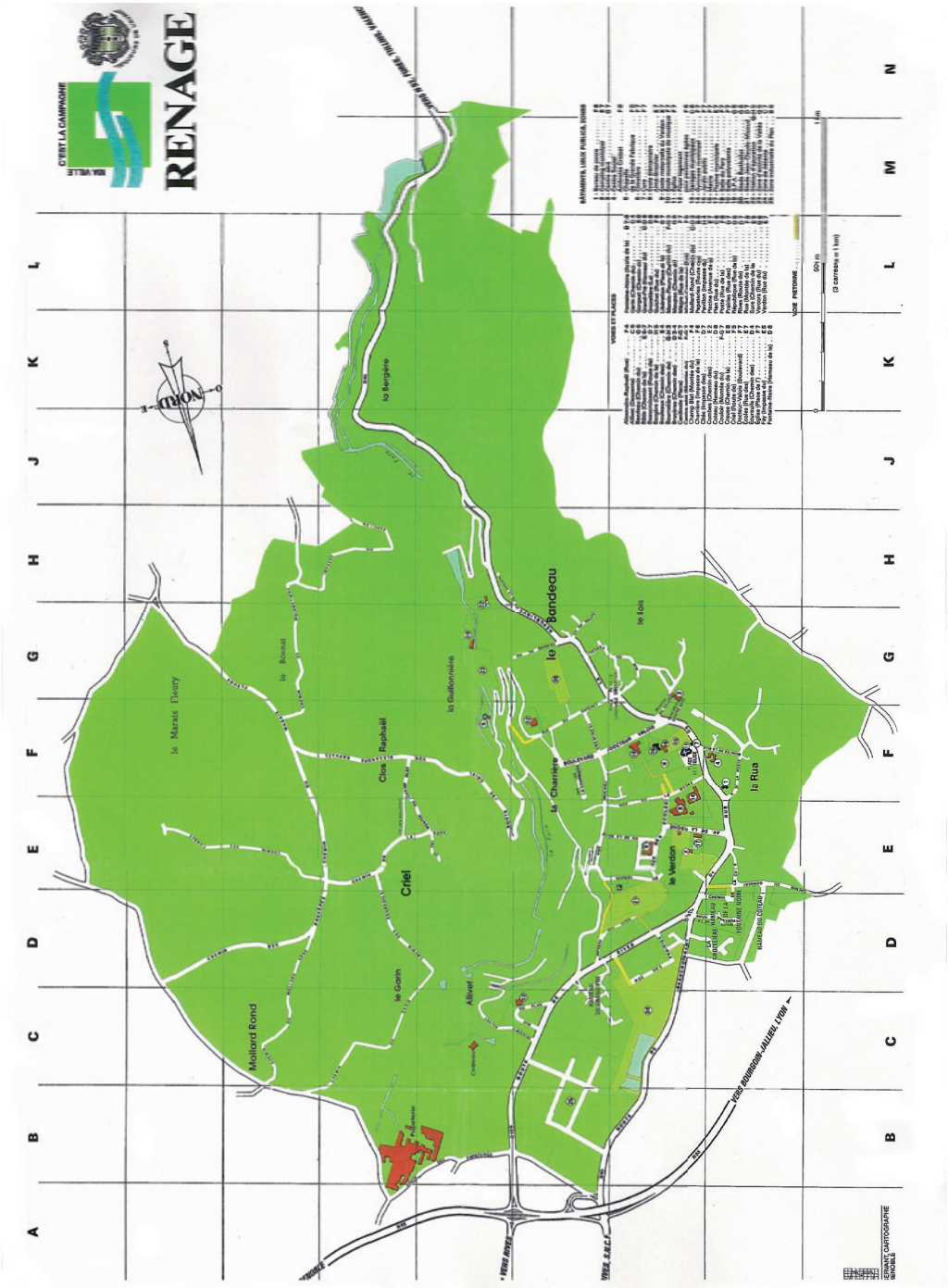
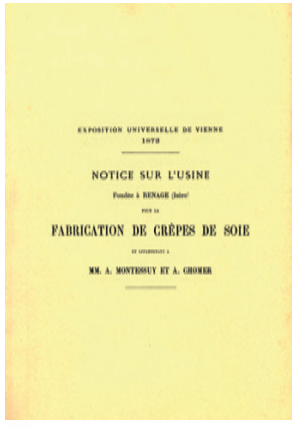


fig. 21 : *Mairie de Renage, plan de la ville avec le Bandeau*


EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE
1873

NOTICE SUR L'USINE

Fondée à RENAGE (Isère)

POUR LA

FABRICATION DE CRÊPES DE SOIE

ET APPARTENANT À

MM. A. MONTESSUY ET A. CHOMER

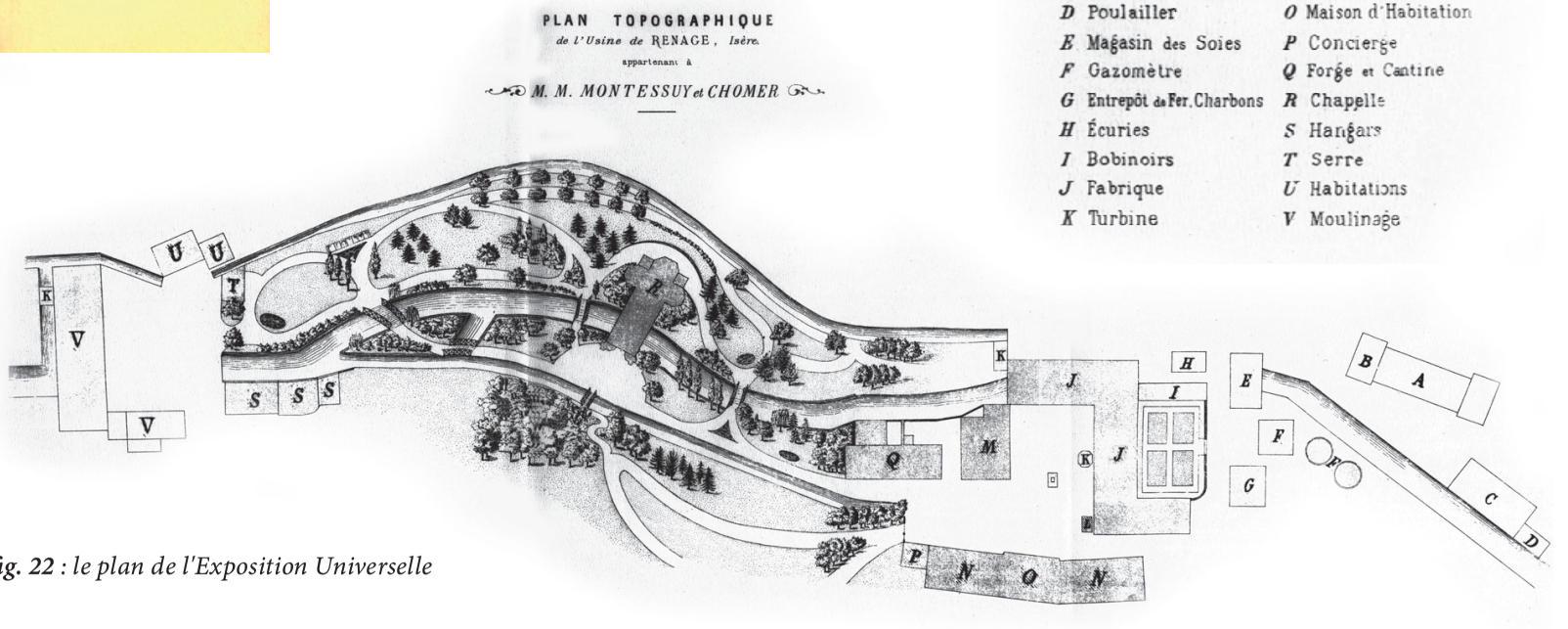


fig. 22 : le plan de l'Exposition Universelle



fig. 23 : *le plan cadastral du XIX^e siècle*





***fig. 24** : Conseil Général : le plan du Site de LA GRANDE FABRIQUE, 1996*

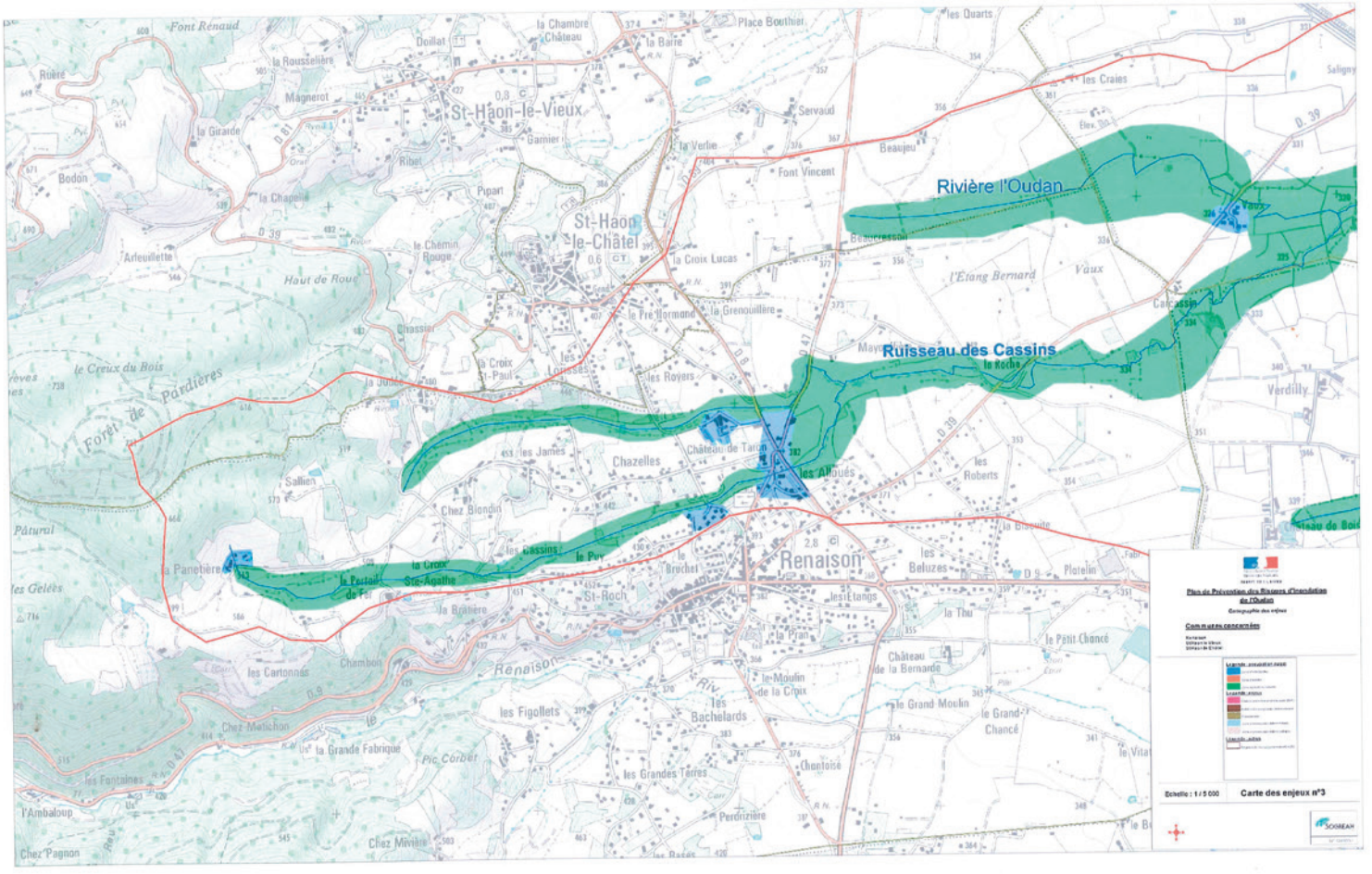


fig. 25 : plan cadastral de Renaison et sa vallée, XX^e siècle



***fig. 26** : Renaison, 1828 : état de section cadastral*

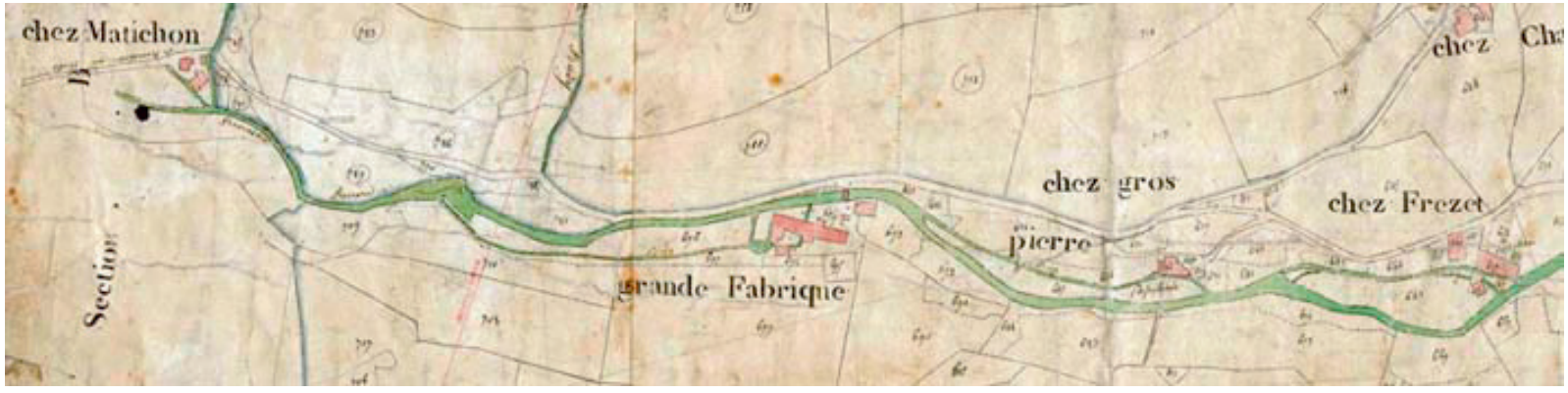
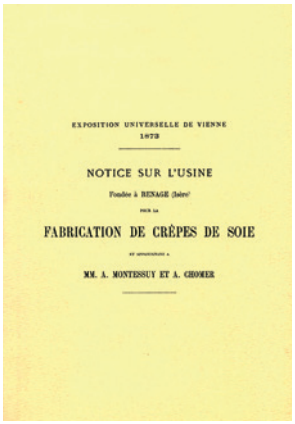


fig. 27 : plan cadastral de Renaison et sa vallée, XIX^e siècle


EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE
1873

NOTICE SUR L'USINE

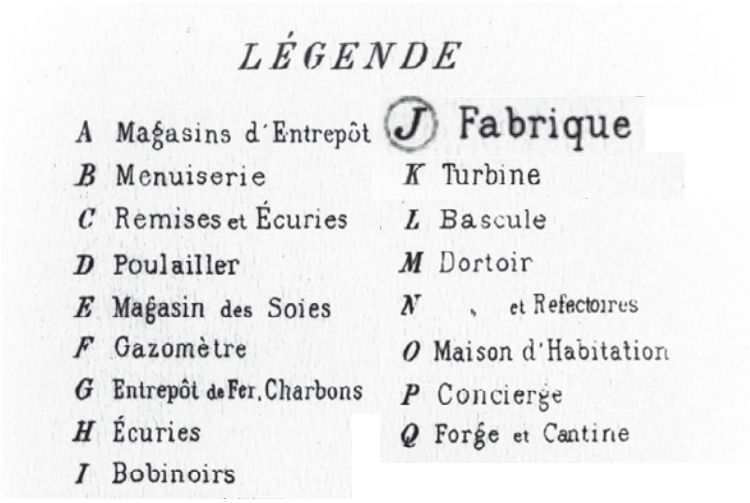
Fondée à RENAGE (Isère)

POUR LA

FABRICATION DE CRÊPES DE SOIE

ET APPARTENANT A

MM. A. MONTESSUY ET A. CHOMER



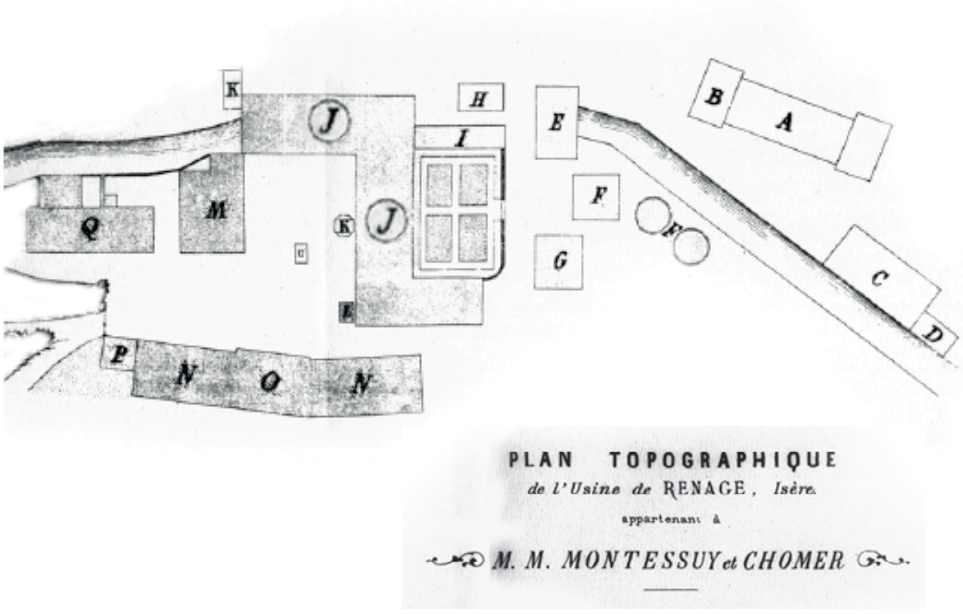


fig. 28 : J : les ateliers de la Fabrique

En 1908, elle devient la « Société Roche et de l'Harpe »[1] et perdure jusqu'en 1943. Ainsi le nom du site varie en fonction du nom de la société.

Par ailleurs, Hyppolite Charvet titre une gravure du milieu de son livre « Grande Fabrique » en omettant l'article défini. Que veut-il singulariser de la sorte ? Le vitrail de l'église de Renage titre : « La Grande Fabrique et la Vallée de la Fure. » Gilles Michel titre une musique : La Grande Fabrique. La mairie de Renage demande d'inventorier au Label Patrimoine en Isère le site de la Grande Fabrique. De même, le préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes, dans son arrêté du 16 mars 2016, d'après les études du Conservateur Régional des monuments historiques de la Direction des Affaires Culturelles de Lyon, considère que « l'ancienne Grande Fabrique présente, au point de vue de l'histoire et de l'art, un intérêt suffisant pour en rendre désirable sa préservation, en raison notamment de sa valeur de témoignage pour l'essor et l'organisation des usines-pensionnats du nord de l'Isère au XIX^{ème} siècle. » Seule la dénomination du préfet vaudra.

On notera l'existence de nombreuses cartes postales titrées « Grande Fabrique » et non pas « La Grande Fabrique » (2 / 52), une dizaine uniquement « Usine Montessuy » et une dizaine « La Guillonière ». Il existe de nombreux sous-titres à ces cartes postales : « la cour, ateliers et dépendances, le moulinage, le réfectoire, chapelle, dortoir des petits, sortie des ateliers, la cité ouvrière, salle de récréation de la nouvelle crèche, le pont de la Guillonière, les dortoirs et bureaux, réunion dans la cour, atelier de tissage, dortoirs des grands, ateliers d'ourdissage ». Il y en a même une titrée « Rue de la Chapelle » (rue qui n'existe pas). Il existe aussi sur une enveloppe l'adresse « Cité Montessuy » (fig. 29 b). Un flou s'installe donc sur la différence entre la dimension officielle ou officieuse de nommer ce lieu. Nous remarquerons que les cartes postales ont à cette époque une importance plus grande qu'aujourd'hui pour la communication. L'Evêché de Grenoble écrira en 1913 : la grande usine de Renage (fig. 52). Dans l'histoire contemporaine à la fin de la réhabilitation de LA GRANDE FABRIQUE en 1991 fut même installée une pancarte longeant le canal du haut indiquant « Allée Roger LORIN ». On retrouvera de nombreuses « erreurs » jusque dans les registres municipaux (pour exemple celui du 29 juin 2010 enregistrera « classement » au lieu de « label »). A ce titre, la directrice des Archives départementales de l'Isère, précise dans un courrier adressé au CERFAC que « l'histoire industrielle, forte de nombreuses avancées au cours des dernières décennies exige en effet une attention et une méthode sans rapport avec celles [d'auteurs plus anciens et non spécialistes.] (…) La collecte des sources d'information nécessite aujourd'hui plus de rigueur».[2]

1 Gautier A. 2017 p 8

2 Charvet H. 1887. réédition 1987. préface de Gilles Michel où il copie colle le paragraphe du courrier Vital Chomel, Directeur des archives départementales.



***fig. 29a** : Rue de la Chapelle*

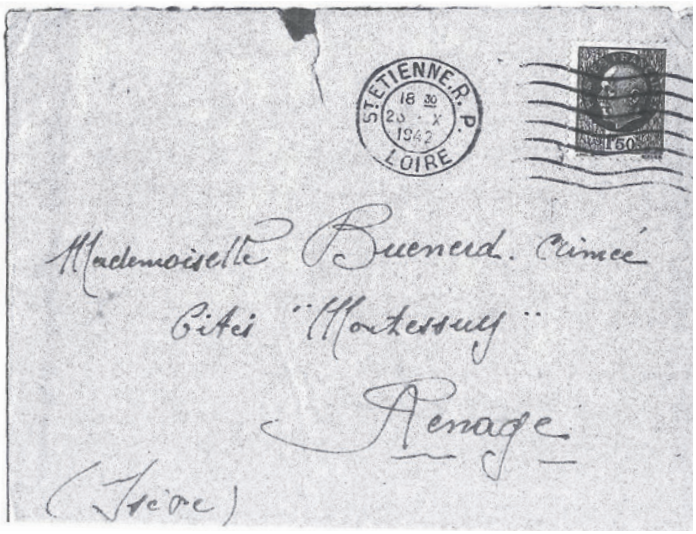


***fig. 29b** : Cités Montessuy*



***fig. 29c** : La cité ouvrière*

Dans la littérature on retrouve, « la maison Montessuy, de Renage, en référence à l'« une des premières où l'ouvrière ait trouvé une famille et non un atelier » »,[1] de même que « l'établissement Montessuy »[2], « l'usine Montessuy »[3]...

Aujourd'hui, dans le langage parlé, on entend « l'usine Mont'ssuy », « j'ai travaillé chez Karting » (marque textile de la famille Faller, dont l'égérie était Brigitte Bardot avec ses pantalons sans plis ni repassage.), « chez Renaco », ou « Modem ».

Alors pourquoi la « Grande Fabrique », car en effet, on ne peut pas dire que la « Grande Fabrique » qualifie exclusivement ce bâtiment de Renage bien entendu. En effet, il en existe une à Rives[4] [5], non loin de Renage, et bien d'autres ailleurs en France, la fabrique Girodon à Saint Simon de Bressieu, à Vinay[6] et Morteau. Et il y a même une autre « la « grande fabrique », une papeterie, à Renage-même, qui fut surnommée également comme cela en 1942[7] !

Il s'agit donc d'un nom commun : la fabrique, dont la réussite économique génère une extension des bâtiments pour devenir « la « grande fabrique » ». Par ailleurs, les ouvriers et les ouvrières utilisent ce vocable pour désigner leur propre usine. Est-ce que les ouvrier. es « délaissent ou évitent » de nommer l'usine par le nom de ses administrateurs, patrons ou propriétaires ?

Par ailleurs, dans un ouvrage collectif de 1926, *Histoire de l'Industrie et du Commerce en France*[8] (fig. 35 et 36), un article précis et dithyrambique retrace la généalogie des Montessuy. A aucun moment n'est mentionné le terme « La Grande Fabrique ». Seul le nom des propriétaires et la fonction de l'usine sont repris dans cette forme de tradition écrite. Peut-on postuler que ce terme est évité ? Est-il inutile et/ou péjoratif dans ce cadre généalogique ? Et spécifiquement en 1926 ?

A cela, antérieurement, « Louis XI essaya vainement de créer à Lyon une première manufacture de soie et de drap d'or. »[9] Mais ce fut bien François 1er (1494 - 1547) en 1536 puis « en 1667, Colbert [1616 - 1683] [qui] organise[nt] par une ordonnance royale, la Grande Fabrique qui regroupe tous les acteurs de la production de soieries. »[10] Ce terme est un concept économico-politique par lequel Colbert définit « les exigences de qualité qui satisfassent le Garde-Meuble royal ». Succédemment, l'industrialisation du XIXe siècle vient privilégier, cimenter et cristalliser l'usage de ce terme.

1 Blanchard. R1942 p 295
2 Ibid p 303
3 Ibid p 313
4 Ibid p 272
5 Welsh-Ovcharov. Juin 2017. p 5
6 Giroud. B. 2009, p 273
7 Blanchard. R1942 p 281 (fondé par un élève de Canson d'Annonay, Jean-Désiré Court)
8 Collectif. 1926 p 63
9 Boudon- Lashemes. 1930. p 20
10 La-naissance-du-tissage-de-la-soie-lyon - article





fig. 30 : expo itinérante NUMEMORIS





***fig. 31** : expo Oculus*



MERCREDI 17 MAI 1989 DL

LA CHAPELLE S'HABILLE

Les portes et fenêtres, tout le travail de menuiserie intérieure de la chapelle de la grande fabrique ont été effectués par les stagiaires du centre permanent aux métiers du bâtiment de l'Isère (Greta sud-Isère). Ces pièces de bois de style gothique ainsi que les sculptures et peintures de la porte extérieure arrière de la chapelle sont un véritable chef d'œuvre. Le CERFAC les a réceptionnés et à participer à l'installation de ces portes et fenêtres. Le bâtiment est donc ainsi un peu moins aux courants d'air.

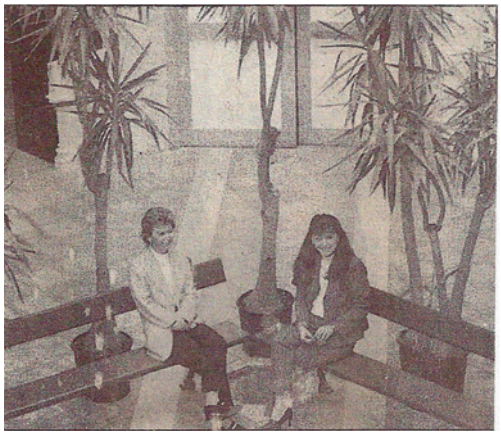
l, g et f, les 3 lettres entrelacées pour désigner l'établissement la grande fabrique conceptualisant le premier logo qui fut abandonné l'année suivante dès que l'importance du "F" majuscule, concept de la Fabrique de soies Lyonnaise fut connue.

***fig. 32** : le premier logo*

DAUPHINÉ LIBÉRÉ
DIMANCHE 11 OCTOBRE 1998

RENAGE

La Grande Fabrique ou la magie d'un lieu



Une première remarque d'ordre général s'impose : le taux de fréquentation à la Grande Fabrique s'avère un critère de réussite, avec plus de 7000 personnes par an.

A l'occasion des journées du patrimoine, plus de 120 personnes. De quoi faire pâlir d'envie nos responsables culturels les plus dynamiques. Sans oublier les diverses manifestations « jazz en Isère » et le 10 octobre « l'Adieu au siècle » ou toutes les expositions « art pluriel », il y en a eu deux dans la saison, qui font se déplacer un public varié, celui composé de promeneurs soucieux d'enrichir leur détente par une découverte réelle du lieu, celui des arpenteurs d'expositions, spécialistes de la chose culturelle, et amateurs de belles œuvres. Sans oublier les gens du cru, habitants des communes environnantes, concernés par tout ce qui se passe à la Grande Fabrique. Car on est venu de loin s'imprégner des richesses du lieu, des expositions, véritable voyage au centre du bois, de la pierre, ou du verre, virée passionnante dans l'authenticité artistique d'aujourd'hui. L'art on le sait s'adresse à l'esprit plus qu'au regard, surtout l'art contemporain dont les œuvres, souvent difficiles d'accès font appel a l'imaginaire pour être comprises. Constat une fois de plus vérifier avec les visiteurs de l'exposition « art pluriel » proposée par la Grande Fabrique avec cette année Meunier et Jacquier. L'an prochain : le fer et le bois seront en vedette, avec deux sculpteurs femmes.

Un public séduit au premier coup d'œil par l'exposition dans son ensemble, qui interprète selon sa sensibilité et sa perception propre, la signification des sculptures en bois, galet et verre. Le langage de l'art sert à communiquer une connaissance : sous les voutes de cette chapelle unique en France, construite selon l'architecture du 19èm siècle, copie de pur style gothique classique, il se lit sans détour.

Bien sûr, si le public est intéressé par l'art, il se passionne aussi par l'histoire de la Grande Fabrique qui constituait au 19e siècle un modèle d'organisation sociale avec notamment son usine-pensionnat qui accueillait un orphelinat et une crèche. Enfin, la restauration, l'innovation et ce qui est fait sur le site ne laisse personne indifférent.

Belle réussite d'ensemble à mettre à l'actif de Gilles Michel, responsable du CERFAC (CEntre Régional de Formation et d'Action Culturelle), jamais inactif, Claudette et Fabienne permanentes qui, avec sourire et gentillesse, guident avec doigté le public qui savourera sans modération la magie du lieu.

J.F



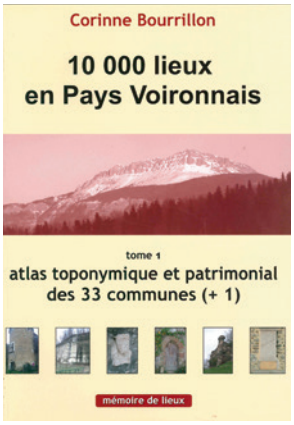
***fig. 33 a** : La Grande Fabrique et le Mollard*



***fig. 33 b** : La Grande Fabrique B.F.K.*



***fig. 33 c** : Sortie de la grande Fabrique B.F.K.*


Corinne Bourrillon
10 000 lieux
en Pays Voironnais
tome 1
atlas toponymique et patrimonial
des 33 communes (+ 1)
mémoire de lieux


Rives
Ferme de Châteaubourg
Ferme fortifiée avec entrée monumentale (et boulets) et fenêtres à meneaux.
La Pérollerie
1573, un martinet cité puis une forge du seigneur de Châteaubourg.
Belle demeure avec cadran solaire.
En 1905, la fabrication du papier filigrané pour la Banque de France se fait à la Pérollerie et en particulier le papier du billet de 5 francs...
(voir tome 2)
Le site avant 1918 :
Moulin moulin (rte du
Moulin banal détruit fin des années 1990, en amont du pont, datant au moins fin du 16e - 17e s.
La Grande Fabrique, Papeterie
Sur le site, forge Gilibert Joseph (du 15e s. ?). En 1561, Antoine Besson, seigneur de Rives, loue à Jean Bouilloud, écuyer et châtelain de Rives, les eaux du Réaumont pour y installer un moulin à papier... Moulin à papier des frères Marchand vendu à Claude Blanchet. Vers 1840, apparition du sigle BFK (Blanchet frères et Kléber). Fin 19e, début 20e s., un decauville existe sur le site. Devient société Arjomari qui arrête en 1954.
Forges Gourju
(voir St Blaise)
Grande Chute, Grande Poype
Générateurs d'électricité BFK puis micro-centrale hydro électrique construite fin 19e s.
Petite Chute, Petite Poype
1523, première mention d'une forge à acier dans la Fure.
Milieu du 17e s., aciérie et épéerie. 1768, forge Marchand.
1824, Achat par Gourju.
1954 : Création de la société Nouvelle de la Poype par M. Lyonnet.
La Liampre
liampre (rte de la
Site très ancien, sans doute 15e s. En 1530, « Bouilloud, capitaine châtelain de Rives obtint l'autorisation de faire bâtir dans le Pré du roi sur la Fure une fabrique d'épées, de sabres, et autres armes et harnais de guerre ». 1629, 2 forges, martinets à cuivre, battoirs à chanvre et scie Treillard 1732 et 1734 . Achat par Blanchet Pierre. 1820, première papeterie Blanchet à la Liampre. 1865, papeterie BFK. 1933, fermeture de la papeterie BFK. 1995, le site est détruit à 75%, le bassin est comblé mais il subsiste la tour (transformateur électrique) et la cheminée servant d'anti-bélier.
Le Gua, Papeterie, Gaz de la Géline gua (ch du, papeteries (rue des
1548, martinet Bolhoud. 1724, martinet de Manissy. 1797, forge Charvet.
1876, les forges Charvet deviennent les papeteries Blanchet et Kleber.
137

fig. 34


HISTOIRE
DE
L'INDUSTRIE
ET DU COMMERCE
EN FRANCE
L'EFFORT
ECONOMIQUE
FRANÇAIS
CONTEMPORAIN
II
EDITIONS D'ART ET D'HISTOIRE
6bis, RUE MONSIEUR, PARIS (VIIe)
1926

fig. 35

LES SUCCESSEURS DE G. MONTESSUY

Cette importante firme est une des plus anciennes maisons de soieries. Fondée en 1780, elle fut successivement la propriété de MM. Pierre Dumoy, Dumoy et Montessuy, A. Montessuy et A. Chomer, G. Montessuy, Roche de la Rigodière et de l'Harpe. En 1909, M. Roche de la Rigodière en devient seul propriétaire et, en 1923, elle fut transformée en Société en commandite par actions avec siège social à Lyon, 19, place Tolozan.

Les successeurs de G. Montessuy fabriquent tous les genres de soieries, mais se sont spécialisés dans les articles à torsion : crêpe anglais, crêpe français, crêpe lisse, crêpe crêpé, crêpe de Chine, crêpe Georgette, mousseline, grenadine.

La plus grande partie de leur production sort de leurs usines de Renage (Isère) construites en 1826. Cet établissement est le premier créé en France pour le tissage mécanique du crêpe, dont la fabrication était auparavant réservée à Bologne.

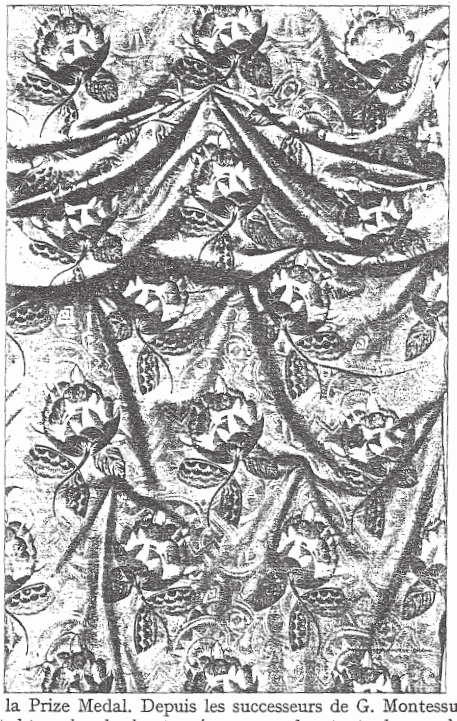
Considérablement agrandies, puis entièrement reconstruites et modernisées en 1910-1911, les usines de Renage forment avec leurs 500 métiers et 20 000 broches de moulinage une des principales manufactures de soieries. Une nouvelle salle de tissage avec un outillage ultra-moderne (métiers avec moteur individuel, ventilation, humidification et chauffage combinés) vient d'être édifiée en 1925.

En 1865, MM. A. Montessuy et A. Chomer établirent à Lyon, 60, quai de Serin, une usine de teinture, d'apprêt et de gaufrage. Ainsi le fil de soie entré à l'état grège dans les établissements des successeurs de G. Montessuy en sort après y avoir subi toutes les manipulations nécessaires sous la forme de tissus les plus variés prêts à être employés par la haute couture.

Ayant à leur disposition une organisation matérielle de premier ordre, les successeurs de G. Montessuy ont apporté tous leurs soins à recruter puis à conserver un personnel de choix qu'ils ont réussi à s'attacher par leur souci constant de procurer à tous leurs collaborateurs le maximum de bien-être moral et de bien-être matériel. Parallèlement à l'amélioration des conditions de travail et des moyens de production, ils ont développé les institutions en faveur de leurs ouvriers et ouvrières : sursalaire familial, primes à la natalité, caisse de secours pour le personnel âgé ne pouvant plus travailler, crèche pour les enfants, salles de réunions, internat où, sous la surveillance de sœurs de Saint-Vincent de Paul, des orphelines, enlevées aux logements insalubres des grandes villes, sont entièrement élevées à leurs frais avant de devenir apprenties, etc...

A la suite d'une élévation des droits de douane allemands sur leurs articles spéciaux, les successeurs de G. Montessuy avaient été amenés, en 1902, à créer à Berlin une usine de teinture et d'apprêt où étaient traitées leurs soieries, qu'ils faisaient tisser en Alsace. La guerre a détruit cette louable initiative et rare réplique à l'invasion économique de notre territoire par les Allemands.

Des efforts aussi considérables ont été brillamment récompensés dès 1851 à l'Exposition de Londres par l'obtention



de la Prize Medal. Depuis les successeurs de G. Montessuy ont obtenu les plus hautes récompenses dans toutes les grandes expositions où ont figuré leurs soieries. Dernièrement encore, à l'Exposition des Arts décoratifs, parmi les incomparables merveilles de la fabrication lyonnaise, leurs tissus de haute nouveauté ont attiré tous les regards des techniciens et des gens de goût.

63

fig. 36 : ce document n'évoque pas le terme de grande Fabrique

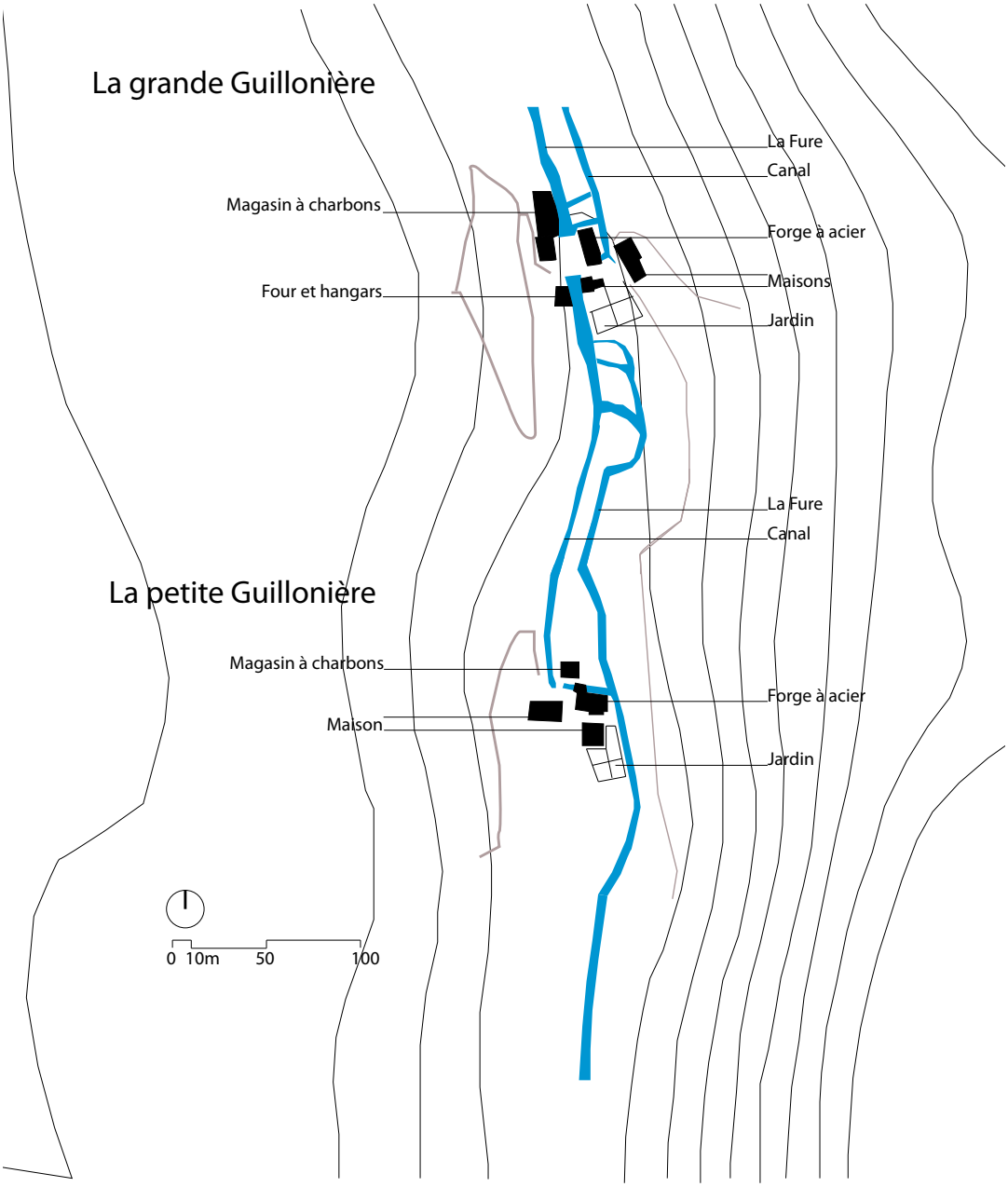


fig. 37 : Plan masse de 1808

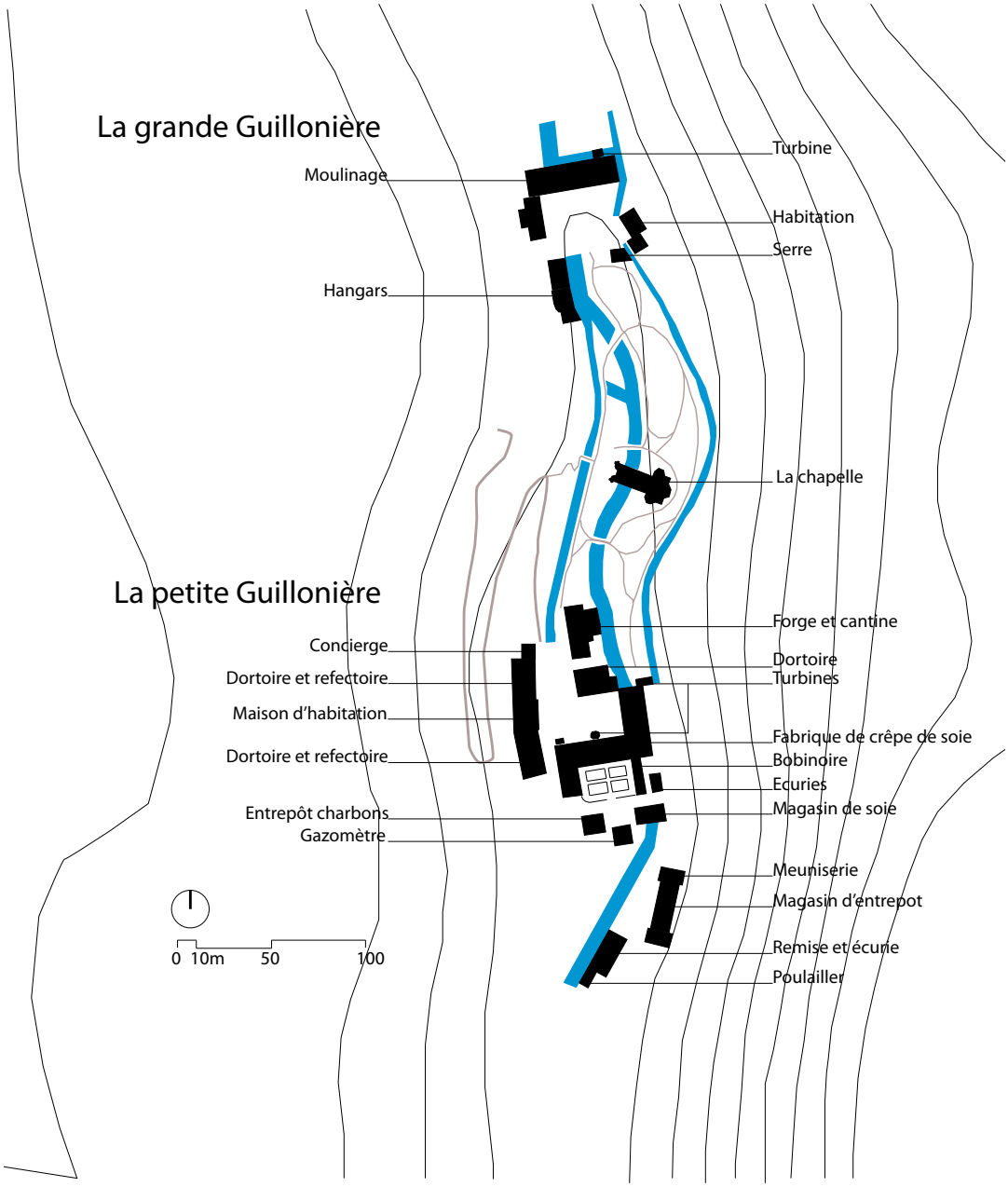


fig. 38 : plan masse de 1873

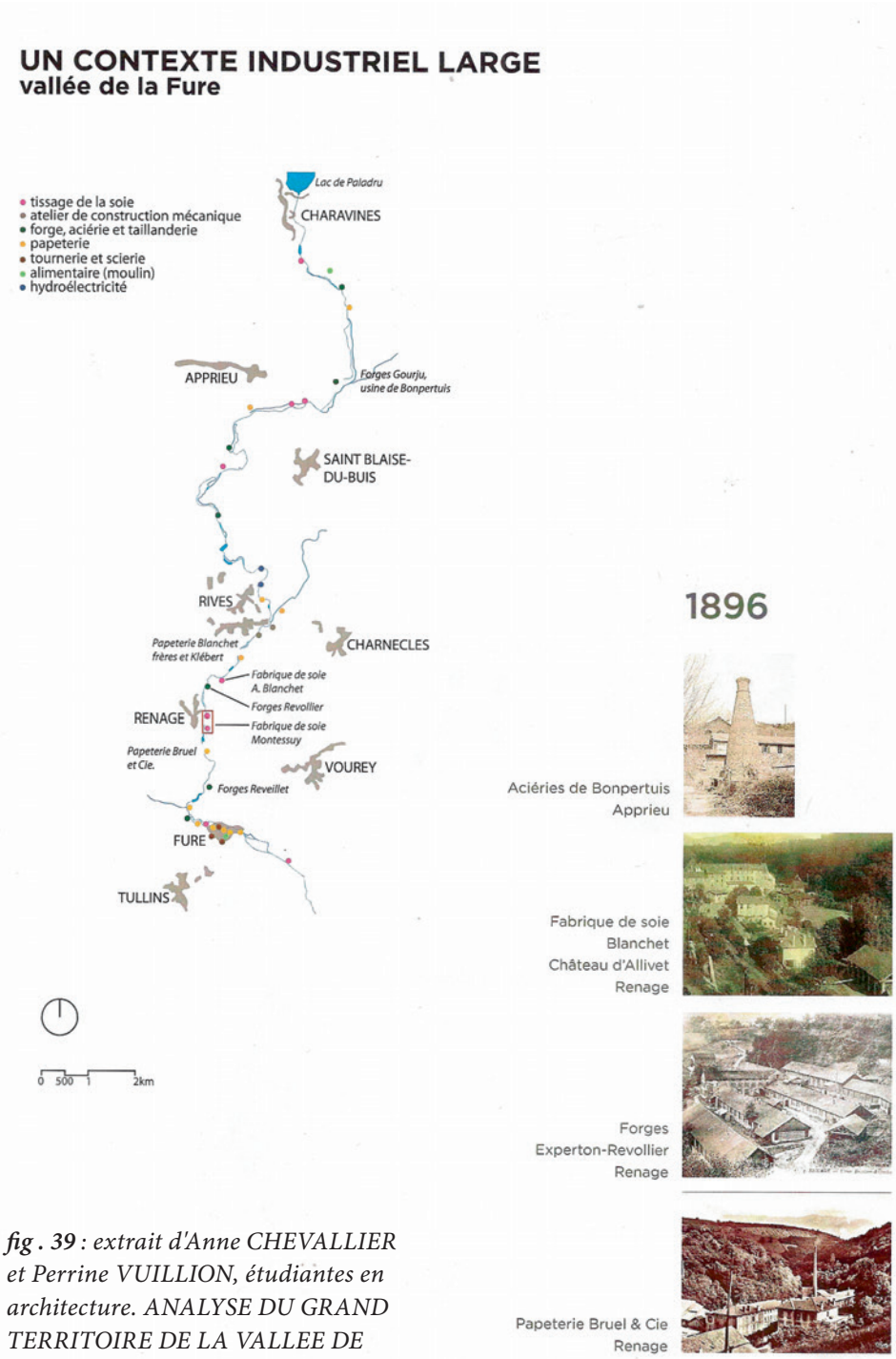


***fig . 39** : extrait d'Anne CHEVALLIER et Perrine VUILLION, étudiantes en architecture. ANALYSE DU GRAND TERRITOIRE DE LA VALLEE DE LA FURE. 2013.*

Conjointement, ces établissements mettaient fin « peu à peu au travail familial [du tissage] à domicile »[1]. Il existe alors un changement de paradigme dans l'activité du tissage au XIX^{ème} siècle. Ce nouveau modèle reposait sur le machinisme et succédait à la manufacture, qui privilégiait le travail à la main.

Yann Moulier-Boutang (1949-), économiste, précise que « la révolution industrielle de 1780 à 1850 a vu naître la machine à vapeur, le chemin de fer, la grande fabrique puis l'électricité »[2]. C'est assez troublant de mettre toutes ces inventions sur le même pied d'égalité anthropologique, ce qui tendrait à prouver la transformation autant sociale qu'économique de la « grande fabrique ». Cette évolution c'est le capitalisme, observé en son temps par Karl Marx (1818 -1883) dans le Capital : « Il a été démontré que le point de départ de la grande industrie est le moyen de travail qui une fois révolutionné revêt sa forme la plus développée dans le système mécanique de la fabrique.»[3] C'est ce mouvement historique de division sociale du travail que le manifeste du Parti communiste de 1847 décrit et critique principalement. Cette division sociale du travail peut se manifester dans la différenciation du métier de dessinateur (celui qui produit l'idée) et d'esquisseur celui « qui s'applique à la réaliser techniquement par le procédé de la mise en carte »[4]. On comprend mieux pourquoi tous les ouvriers et ouvrières la nomment ainsi, car ils subissaient eux-mêmes sans aucun recul la profonde transformation sociale d'alors.

Conjointement, l'écriture du vocable la « Grande Fabrique » trouve nombre de variantes (c'est nous qui soulignons) : la grande fabrique, la « grande » fabrique, la Grande fabrique, la grande Fabrique, la Grande - Fabrique, « la grande fabrique », la « grande fabrique », « La Grande Fabrique », la « Grande Fabrique », LA GRANDE FABRIQUE (la marque de l'INPI-2016). On peut observer l'usage des guillemets ou non.

1 Gautier A. 2017 p3
2 Moulier-Boutang Y. – 26 mai 2016
3 Marx K. Le Capital – chapitre inédit
4 Millet A. P. 2011


Bernard Tassinari
La soie à Lyon
De la Grande Fabrique aux textiles du XXIe siècle
Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire

fig . 40

Avant tout, il s'agit d'une fabrique... grande. Le terme fabrique est en référence « à l'établissement où l'on fabrique » 1666 , la manufacture où l'on fabrique. On retrouve plus avant ce vocable dans « le travail du forgeron[1] » 1364 (on parle de la fabrique d'acier[2]), et dans« les fonds pour entretenir une église » 1386[3]. On peut noter ici, que la Guillonière était au préalable une forge qui s'est transformée en atelier de moulinage de soie. On pourrait dans notre cas mieux parler d'industrialisation (au sens d'un long processus) que de révolution industrielle puisque les fabriques existaient déjà. Le vocable fabrique devait alors être usité sur place depuis longtemps (?). Dans le département de l'Isère, au XIX^{ème} siècle, le travail du chanvre a laissé place au travail de la soie. Ici à Renage, cet établissement s'inscrit en outre dans le développement de la « Fabrique lyonnaise »[4] et des grandes fabriques en général.[5] C'est que cette appellation, la fabrique avec un F majuscule désignait, était l'abrégé, de la Fabrique Lyonnaise de Soieries. On passe alors de fabrique à Fabrique. On passe du lieu qui a une fonction artisanale, au lieu et concept qui a une fonction industrielle bouleversant par là même, les pratiques sociales et le langage.

On peut noter ici que « parmi les grands noms de la noblesse du Bas-Dauphiné (…) aucun n'entreprend d'investissements directs dans l'industrie textile. »[6] De plus, les Montessuy habitaient à Lyon, ce qui confirme que nous sommes dans une extension des soieries de Lyon, une extension géographique de savoir-faire manufacturier ? Enfin, l'ouvrage «La soie à Lyon... [7]» montre la spécificité de la soierie lyonnaise dont la scission avec celle de Saint -Etienne se fera en 1585.[8] De même en 1743, les stéphanois reprendront une « émancipation complète de la fabrique »[9] et s'accorderont à la spécifier alors avec un « f » minuscule.

De plus, une question importante est soulevée ici, à quel moment passe t-on de la fabrique comme fonction économique, à la fabrique comme lieu, comme toponymie ? Dans le cas d'une toponymie, on doit respecter la règle grammaticale de la toponymie générique et spécifique, c'est-à-dire que dans l'exemple « lac Victoria », « lac » est générique, « Victoria » est spécifique. Dans notre cas « fabrique » est générique. Cependant, quand cet élément est intégré dans une carte, il peut prendre une majuscule.[10]

1 Blanchard. R1942 p 275
2 Ibid p 277, p 280 (fabriques de Voiron)
3 www.cntrl.fr. Mot : fabrique subst. fém.
4 Gautier A. 1996, postface de Paul Commeaux p 116-117
5 Ibid p37
6 Schrambach. A, 2006. note 2342
7 Tassinari B. 2012
8 Boudon- Lashemes. 1930. vocabulaire de 1585. p 56
9 Ibid p 59
10 https://www.druide.com/fr/enquetes/deux-questions-de-toponymie

A.MONTESSUY & A.CHOMER

Fabrique de Renage



Le Directeur de la Fabrique

***fig . 41** : lettre à entête et tampons*

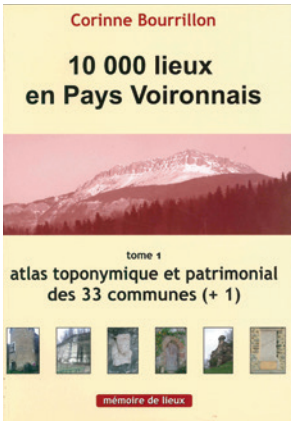
De même quand un lieu est aussi une entité juridique et administrative[1], il prend aussi une majuscule. (Exemple : Ville de Paris) Tous ces éléments se croisent et se stratifient.

Par ailleurs, si on fait un travelling arrière et que l'on regarde ces industries de plus loin, d'un point de vue statistique, la spécificité de l'usine peut alors être précisée comme la « soierie ». Les autres fabriques : « fabrique de couverture », « fabrique de galoches », « fabrique de bois d'allumettes » peuvent être alors décrites par un terme plus générique.[2] De plus, sur les 100 professions listées dans la convention collective du 4 mars 1937 de la CGT, seule dix-huit mentionnent le terme de « fabrique ou fabrication ». [3] Et en ce qui concerne l'usage des majuscules ou non, on notera les Etablissements et les Usines commençant avec des majuscules et pas du tout quand sont écrits chefs d'établissements ou directeurs d'usines, dans le livret de ce syndicat.

Les toponymies, topographies, dénominations, passent sans cesse du générique au spécifique (et vice-versa) suivant les point de vue de l'auteur, tout en requalifiant les noms en fonction de l'époque. On parle de « tissotier de soye »[4], « fileuse de soye », « fileuse en soie », « faiseurs de velours », les «molins à filler et retordre la soye », « passementiers ». [5] Certains termes semblent dédiés aux patrons, comme les soyeux, alors que d'autres sont réservés aux ouvriers et ouvrières. De même, on parle « des fabriques » pour parler de l'essor économique local d'une région[6], ou de « vieilles fabriques » par exemple relancées par des conditions matérielles favorables.[7]

En 1887, Hippolyte Charvet, maire de Renage et fournisseur de l'usine, écrit une Notice Historique[8] où il nomme la Grande-Fabrique, orthographié avec majuscule et trait d'union. Le trait d'union peut nous faire penser que ces deux termes sont indissociables dans le langage courant ? On remarquera comment ainsi était suggérée une sorte d'officialisation du nom alors qu'il eût été préférable d'écrire qu'« il surnomme », au lieu de « il nomme ». L'existence de documents officiels de l'usine comme tampons et lettres à en-tête le démontre.
A contrario, déposer la marque LA GRANDE FABRIQUE à l'INPI a pour but d'éviter de « surnommer » afin de nommer juridiquement.

1 Giroud B. 2009 p359 (pour Tissage) et Convention Collective CGT (Usine, Etablissement)
2 Blanchard. R1942 p 291
3 CGT – FSI, Convention Collective de travail. p 31-32
4 Boudon- Lashemes. 1930. vocabulaire de 1585. p1
5 Ibid p 20
6 Blanchard. R1942 p 297
7 Ibid p 299
8 Charvet H. 1887 réédité en 1987


Corinne Bourrillon
10 000 lieux
en Pays Voironnais
tome 1
atlas toponymique et patrimonial
des 33 communes (+ 1)
mémoire de lieux


Charavines
Moulin de Furens
Un moulin appartenant au comte de Clermont y est cité en 1458. A partir de 1847, transformation par PRIMARD d'un moulin en papeterie qui deviendra de Montgolfier en 1849.
Papeterie
La papeterie Montgolfier ou usine de la tour Clermont, fut créée par Vincent de MONTGOLFIER en 1849 et rachetée en 1960 par la société Job puis Arjomari en 1964. En 1992, fusion avec Arjo Wiggins de Rives. Fermée en 2015.
Creusa et Martel
Forge disparue ?
Un bâtiment sur le cadastre napoléonien juste dessous l'étang Girin (sur le site de l'ancienne décharge)
La caserne
Logement des ouvriers démoli vers 2010.
Château tour Clermont
Construit par M. de Montgolfier au 19e s.
Soieries Couturier, la Fabrique
Construction entre 1870 et 1873 sur le site du moulin de Métrailles (moulin rue du), fin en 1940, et il en reste la caserne Tisserands (rue des
Le Château
Auguste Couturier, propriétaire de la Fabrique et père de 8 enfants fit construire cette demeure fin 19e début 20e s.
Forges Bret
Forges Lombard citée en 1535. Création de la forge Bret (famille d'origine autrichienne) en 1704 et 1809, puis transformée en taillanderie François Bret.
Rachat par Experton Revollier en 1971 et fermée en 1994.
Maison de maître en bordure de route.
Usine Gudimard
Usine de tissage créée par Louis Gudimard (qui fut maire de la commune) en 1925 et fermée en 1975.
Scierie
Entreprise créée en 1889 par Pierre Ribeaud
scierie (imp de la
RIBEAUD MENUISERIE
Usine Charvet
Entreprise de fourneaux-bouilleurs créée en 1934-1995 maintenant S.I.L.
CHARVET
36

fig . 42

IL ÉTAIT UNE FOIS... La Fabrique



La Fabrique en 1913 au temps de sa splendeur et ...



*...les papeteries Montgolfier**

La Favetière, vous ne connaissez peut-être pas. C'est vrai que ce hameau est plus couramment appelé la Fabrique.

La définition du dictionnaire nous dit que "fabrique" est un établissement industriel où sont transformés des produits semi-finis en vue de la création de produits destinés à la consommation.

Oui, en fin de siècle dernier, une usine de tissage s'est implantée au sud de Charavines, sur le lit de la Fure.

Cette ancienne carte postale nous révèle l'importance de cette fabrique dominée par une imposante cheminée. Nous avons rencontré une des dernières tisseuses de l'usine Couturier qui nous a rapporté un peu de ce passé.

"Au début de ce siècle ou à la fin du siècle dernier, la fabrique employait 200 à 300 personnes. Le dimanche soir plusieurs diligences sillonnaient les Terres froides pour ramener les ouvrières qui restaient la semaine entière sur le lieu de travail. Elles logeaient dans de grands dortoirs et prenaient leurs repas dans l'immense réfectoire. Certaines femmes habitaient déjà la cité que nous connaissons encore. Le patron de l'entreprise résidait au "château" situé dans le grand parc en bordure de la route. Ces deux grandes bâtisses sont les principaux vestiges de cette époque.

"Dans les années 1920-1930 une centaine de personnes travaillaient encore à la fabrique. Elles venaient à pieds souvent d'assez loin, portant leur panier pour le repas de midi. L'hiver 1927 les ouvrières de Billieu avaient trouvé un chemin très direct pour rejoindre Charavines, elles traversaient le lac, gelé pendant de nombreux jours. Il n'y avait pas de pointeuse mais il ne fallait pas arriver après 7 heures car le portail était fermé. Le travail était dur et les salaires très bas."

Hydroélectricité

Des turbines installées sur la Fure au quartier du Moulin en aval de l'usine fournissaient l'énergie électrique nécessaire au fonctionnement de l'usine.

Un nouvel atelier sera construit à cette époque avec un procédé nouveau : une vaste charpente métallique dont le montage fut la curiosité de l'époque.

Et puis la crise de 1936 est passée par là et l'usine de tissage de Charavines n'a pas survécu. L'ensemble des bâtiments fut racheté par les papeteries Montgolfier qui dans les années qui suivirent ont démoli l'usine en ne laissant que les sinistres murs d'enceinte qui subsistent derrière le bâtiment des dortoirs. ■

PATRIMOINE

Reparlons de la chapelle du guillermet

La première partie de ce texte, publiée dans le n° précédent (n°20 Avril 92) racontait la transformation d'une grange en une chapelle il y a 40 ans.

2ème partie

40 ans se sont écoulés. La vieillesse ne va pas sans rides : quelques personnes du Guillermet ont pris conscience de la nécessité de veiller à la sauvegarde de la chapelle et dans la mesure du possible à son rajeunissement.

Elles ont donc créé un comité, devenu association le 19 juin 1990, ayant précisement ce but et en même temps celui de ranimer une ambiance de sympathie villageoise autour de cette chapelle. Monsieur le maire et Monsieur le curé conscients du rôle heureux que peut jouer ce comité en ont accepté la présidence d'honneur. La première et meilleure réalisation a été la fête de l'anniversaire des 40 ans de la chapelle, le 1er mai 1990, où cinq enfants de Charavines, les pères Romet, Charvet, Bret, Rey et Deschaux ont concélébré la messe autour du père Plotin et où une petite foule s'est retrouvée joyeusement après la cérémonie.

Depuis lors, la commission de la chapelle n'est pas restée inactive. Des subventions ont été obtenues de la Commune et du Conseil général. Un premier travail d'assainissement du mur de la façade nord a été mené à bien par l'entreprise Noël Pégoud (creusement d'une tranchée et pose d'un drain). Un repassage de la toiture et la remise en état de la zinguerie seront prochainement effectués par l'entreprise J. Monin. Dans le courant de l'année, la réfection intérieure entraînera une interruption momentanée du culte.

Le CERFAC de Renage (Centre de formation et d'action culturelle) qui avait proposé au comité de prendre en charge les travaux a malheureusement interrompu son activité.** Ce sont donc les artisans locaux les plus qualifiés et les mieux placés qui seront affectés.

C'est avec confiance que l'on peut considérer l'avenir de cette chapelle du Guillermet qui sera un lieu d'accueil et de recueillement. Il y a encore beaucoup de travail à faire, beaucoup d'argent à recueillir et à dépenser, beaucoup de bonnes volontés à solliciter, mais aussi beaucoup d'heureux moments à passer ensemble dans cet important hameau de Charavines. ■

** carte postale et légende changées (NDLR)*

*** provisoirement (NDLR)*

***fig . 43** : LE CANAL : bulletin municipal de Charavines*

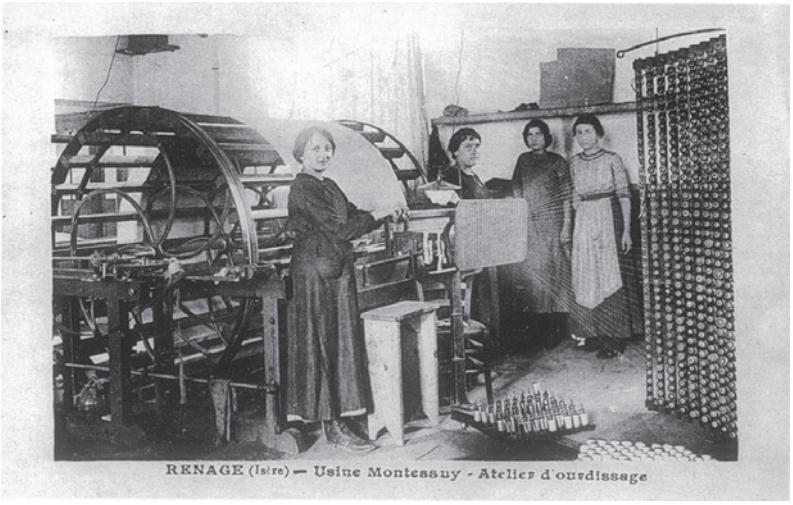


fig . 44 a *: Ourdissage*



fig . 44 b *: Dévidage et Moulinage*

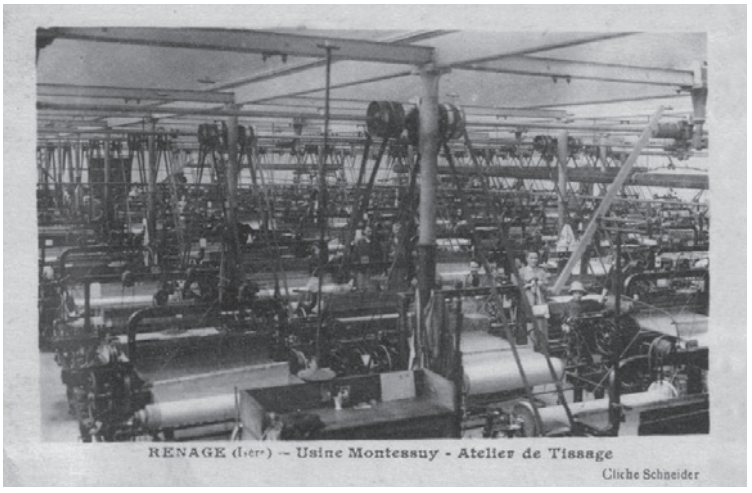


fig . 44 c *: Tissage*

L'adjectif grande peut avoir plusieurs origines :

- la première en référence à l'importance de la taille du bâtiment, et au nombre d'ouvriers, ouvrières (jusqu'à 1000). En effet, le « bon sens » de l'opposition grand/petit singularise la topographie et toponymie[1] des lieux et des objets et en l'occurrence la masse, ici des ouvrier.es. Là encore, devant l'immensité[2] des bâtiments, les ouvrier.es, contremaîtres.ses... devaient être impressionnés par leurs espaces de travail, d'où leur usage du terme la « grande fabrique » ; on parle aussi de « grande usine »[3] ;

- la deuxième à l'emploi continu au XIX^{ème} puis au XX^{ème} siècle de l'adjectif « grande » dans les écrits politiques et économiques. On l'a vu sous la plume de Colbert, contrôleur général des finances de Louis XIV, qui, ne l'oublions pas, est un Ministre interventionniste qui forge une doctrine économico-politique appelée a posteriori colbertisme. Plus tard, les historiens et des économistes seront influencés par ce vocabulaire que l'on retrouvera dans : la grande industrie, la grande guerre (1914 – 1918), la Grande Dépression[4] (1929 – 1940), la grande stagnation (1873 – 1893). De même, on s'aperçoit que penser le capitalisme et même l'histoire du capitalisme, nous emmène dans des économies d'échelle de plus en plus « grande», et comme si cela nous « dépassait » , nous « englobait » nous « grandissait » ? Ainsi, l'usage du superlatif, du degré de comparaison de l'adjectif, est avant tout rhétorique voire idéologique, et caractérise bien l'influence que l'auteur veut souligner ;

- la troisième que cette usine, coordonne plusieurs spécificités, celle d'un emplacement le long de la Fure, approvisonnant l'eau, et, par la force hydraulique, l'électricité. L'établissement d'usine hydroélectrique, proche des fabriques, en amont et en aval de celles-ci, permet de développer des chevaux-vapeur (CV) considérables qui alimentent la « Grande Fabrique » et les usines alentours. Cette ressource énergétique permet de faire fonctionner de nombreux métiers en même temps, d'où l'essor considérable de cette usine. De plus, la proximité des usines permet de réguler l'usage de l'électricité en repartissant les puissances. Notons ici, que « Renage vient (…) du bas-latin Renaco qui signifie « abondance d'eau. » »[5] ;

- la quatrième, on notera que le nom de Petite Guillonnière a été abandonné au profit de celui de Grande Guillonnière.

1 Blanchard. R1942 p 278 - Exemple de l'acierie du Grand-Huretière à Fure et Renage
2 Ibid p 294
3 Ibid p 284
4 La Grande Dépression (1934) de Lionel Robbins (1898 – 1984) économiste.
5 Arnoux. R 2008



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

INSTITUT NATIONAL DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE

DIVISION DES MARQUES - 32, rue des Trois Fontanot - 92016 NANTERRE Cédex

Tél. : (1) 46 92 56 00 - Télécopie : (1) 49 01 07 37 - Télex : INPI DEF 614 098 F

MARQUES DE FABRIQUE, DE COMMERCE OU DE SERVICE

(Loi n° 64-1360 du 31 décembre 1964
Décret n° 65-621 du 27 juillet 1965)

Certificat d'enregistrement

Extrait from the registry and proposal for publication
Extrait de registre et proposition de publication

C.E.R.F.A.C.

Enregistrement N° : 1 748 905

Produits ou services désignés : Restauration du patrimoine historique, ethnologique, archéologique, par la mise en place de stage de formation professionnelle.

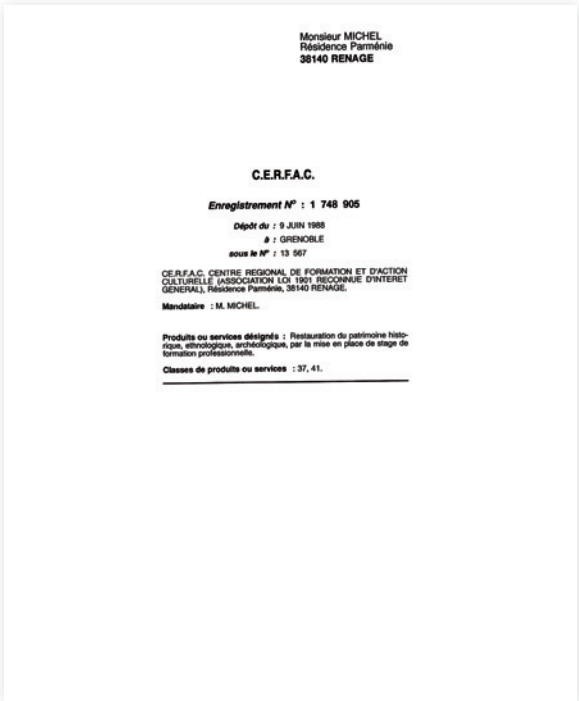
Classes de produits ou services : 37, 41.

Le Directeur général de l'Institut national de la propriété industrielle

D. HANGARD

MA 820/100594

Établissement public national créé par la loi n° 51-444 du 19 avril 1951
Direction générale : 26bis, rue St Pétersbourg 75800 PARIS Cédex 08 - Tél. : (1) 42 94 52 52 - Télécopie : (1) 42 93 59 30



Monsieur MICHEL
Résidence Parménie
38140 RENAGE

C.E.R.F.A.C.

Enregistrement N° : 1 748 905

Dépôt du : 9 JUIN 1988
à : GRENOBLE
sous le N° : 13 567

C.E.R.F.A.C. CENTRE REGIONAL DE FORMATION ET D'ACTION CULTURELLE (ASSOCIATION LOI 1901 RECONNUE D'INTERET GENERAL), Résidence Parménie, 38140 RENAGE.

Mandataire : M. MICHEL.

Produits ou services désignés : Restauration du patrimoine historique, ethnologique, archéologique, par la mise en place de stage de formation professionnelle.

Classes de produits ou services : 37, 41.

***fig . 45** : INPI et CERFAC, 1988*

En ce qui concerne les écrits récents, l'utilisation des guillemets[1] autour de la « Grande Fabrique » met en relief l'expression même, et opère comme une citation. Expression dont nous avons tenté ici d'éclairer la provenance et citation, soit du surnom populaire donné à l'établissement, soit du concept économico-politique de l'industrialisation du XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle. L'usage des guillemets génère une certaine distance de celui qui écrit, vis-à-vis des mots mis entre guillemets. D'un côté, dans le but d'impressionner (d'encourager) celui qui lit, à penser plus finement le vocable (suivant les points de vue sociologiques de celui-ci par exemple). Autrement dit à ne pas prendre une vessie pour une lanterne. D'un autre côté, l'influence et l'autorité du discours scientifique, étant devenues importantes au cours du XX^{ème} siècle, peuvent contraindre la pensée. L'usage des guillemets est alors le fruit d'une démarche de nuance des auteurs, une démarche que l'on nomme réflexive.[2]

Les guillemets sont une bonne manière de ne pas se sentir trop « objet des idées et des mots ». En donnant un certain relief aux mots, nous pouvons plus facilement nous mouvoir autour et inclure d'autres points de vue ?

1 Parent J-F. 1999
2 Gautier A. 2018



fig . 47 : Vienne



fig . 46 : Roubaix



fig . 48 : Marseille

La « Grande Fabrique »,c'est le nom d'une rubrique du journal le Parisien, où l'on trouve toutes sortes d'annonces culturelles... C'est amusant parce que nombre de centres de créations divers (theatre, concerts, expositions...) sont installés dans d'anciens lieux du patrimoine industriel nommés « grande fabrique » à commencer (ou pour finir !) par La Grande Fabrique de Renage.
Le terme de Grande Fabrique a survécu à la grande époque de la Soierie Lyonnaise . Ce terme englobait l'ensemble de la corporation aux XVII et XVIII ème siècles.
En se promenant un peu partout dans les régions on rencontre ici et là ,
la **Grande Fabrique des objets simples »** dans le ***Haut Doubs.***
A ***Annonay la* Grande Fabrique du papier**
A ***Châteauroux*** on peut aller faire son shopping au magasin de marques appelé **« Aux Grandes Fabriques de Châteauroux »**
Dans le Languedoc la **Grande Fabrique de vêtements pour hommes** à ***Lunel***
On découvre
Une Grande Fabrique à ***Vienne*** une autre à ***Roubaix,***
ces enseignes , faisaient le plus souvent référence à l'industrie du textile et de la soierie de Lyon (voir "réclame") mais avec la **Grande fabrique clermontoise,** on s'aperçoit du glissement du titre vers un domaine plus éloigné : celui de l'alimentaire.
On trouve aussi beaucoup de choses portant le label Grande Fabrique : telle la revue « **La Grande Fabrique du Patrimoine** » éditée dans la région lyonnaise .Ou bien **« La Grande Fabrique des mots »**ou bien encore **« La grande fabrique aveyronnaise de citoyen du monde »**et aussi : la triste histoire de **« La Grande Fabrique et de la montre à 100 sous »** dans le *Haut Doubs*
Cette désignation de « **Grande Fabrique** « est devenue un nom propre qui s 'applique fort bien à des lieux de « fabrication » culturelles variées , des arts plastiques, à la musique, aux manifestations qui mettent à l'honneur les expressions de la Main ou de l'Esprit. Le nom de **Grande Fabrique** englobe large dans le domaine de la création.
Pour exemple : **« La Grande Fabrique » studio de création musicale- (**Francis Faber**)** *Haute Normandie*

Il faut remonter au XVIème siècle, pour voir peu à peu l'installation dans l'histoire de l'appellation « fabrique » puis« grande fabrique », terme qui durera jusqu'à l'apparition de celui d'usine et même demeurera en parallèle.

Ce sera à Lyon qu'à cette époque , François 1er arrivera à imposer la fabrication à haut niveau de la luxueuse industrie de la soie laissant derrière les « fabriques » étrangères (Italie...par exemple), mais aussi celles des autres régions françaises déjà performantes dans le tissage de ce textile. **Avec Lyon on passait de fabrique à Grande Fabrique**... avec organisation sociale très hiérarchisée, jusqu'à l'installation des Fabriques pensionnats (telle que la Grande- Fabrique de Renage qui fonctionnera jusqu'au début du XXème siècle) .

Grande Fabrique recouvre un concept qui s'inscrit dans la longue histoire de l'industrie en général , de l'histoire millénaire de la soie en particulier , sans oublier la douloureuse histoire des luttes ouvrières - pour mémoire citons la révolte des cannuts à l'arrivée du progrès promis par les métiers Jacquard.

Grande Fabrique , Grande Histoire

Anne Marie BARAT
vendredi 30 décembre 2016

fig . 49

2017 SAMEDIS 21 & 28
DIMANCHES 22 & 29 OCTOBRE

PHOTOS DU CHANTIER DE RESTAURATION DU PARC PIER LUIGI OLIVIERI 1987 A 1991

ENTREE LIBRE DE 11H À 18H

GILLES MICHEL



LA GRANDE
FABRIQUE
Z.A. DE LA VALLÉE
38140 RENAGE

fig . 50 : affiche de l'exposition de la restauration du Site

Histoire

L'heure a sonné pour la Grande Fabrique

C'est pour créer "des montres à cent sous" que Belzon avait construit cet étonnant bâtiment à Morteau il y a plus de 120 ans.



La Grande Fabrique, avec à l'arrière la cheminée de la machine à vapeur qui produit l'énergie nécessaire aux moteurs qui entraînent les transmissions à courroies.

Avec la démolition dans les années quatre-vingt de la Grande Fabrique, c'est une page de l'histoire horlogère du Val de Morteau qui s'est tournée. Ce bâtiment cossu qui bordait la rue Pasteur avait été construit plus d'un siècle auparavant sous l'impulsion de Monsieur Belzon, *"un Méridional un peu utopiste"* explique Henri Leiser, spécialiste de l'histoire locale. Il avait eu l'idée d'implanter dans le Haut-Doubs une manufacture horlogère dans le but de créer *"des montres à cent sous."*

Après s'être fait éconduire par la municipalité du Russey, c'est à Morteau qu'il érige cette construction *"qui dans son principe rappelle l'organisation de la Saline d'Arc-et-Senans, avec au centre, le logement du directeur et de part et d'autre des ateliers largement ouverts à la lumière du jour. Les bâtiments alignés sont dans la même utopie visionnaire que ceux de Claude-Nicolas Ledoux. Au levant se situe la maison du régisseur qui se lève tôt pour préparer la journée de travail et au couchant, celle du comptable qui reste tard le soir pour finir les comptes journaliers"* observe Henri Leiser. En 1880, l'usine Belzon Frères est opérationnelle. Elle emploiera jusqu'à 800 personnes. *"Au plus fort de son activité, elle avait sa société de musique et de gymnastique."*

"Sa société de musique et de gymnastique."

Criblée de dettes, les Belzon vont se séparer de cette affaire. Les établissements horlogers J. Simon occuperont à leur tour les locaux pendant l'entre-deux-guerres. Selon Henri Leiser, l'horlogerie, dans ce bâtiment, s'éteindra après la seconde guerre mondiale. Jusqu'à sa démolition, cette construction "futuriste" cédée aux mains de plusieurs propriétaires fut partiellement occupée par des commerçants. Si la question du devenir de la "Grande Fabrique" était posée aujourd'hui, elle aurait été probablement conservée au nom de la sauvegarde du patrimoine. ■



Le bâtiment est démoli dans les années quatre-vingt.

***fig . 51** : Morteaux*

ÉVÊCHÉ
DE
GRENOBLE

Grenoble, le 15 février 1913.

Règlement du Service Religieux à la Chapelle semi Publique de la Grande Usine à Renage

1°. La messe sera dite :

Mardi et Vendredi à 5 heures 1/2,
Samedi à 6 heures 1/2,
Lundi, mercredi, jeudi à 7 heures.

(Il sera dérogé à cet horaire, après entente préalable de la Direction de l'Usine et du Curé de la Paroisse, toutes les fois que elle sera jugé utile).

2°. On conservera à la Chapelle les personnes de la Fabrique qui se présenteront après la messe, excepté les veilles des Fêtes de 1re et 2e Classe.

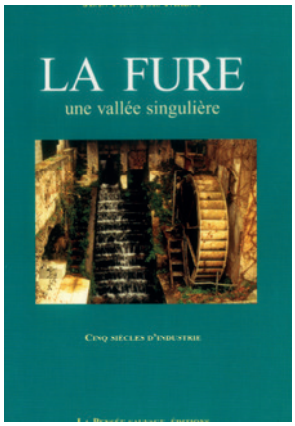
3° La bénédiction du St Sacrement sera donné conformément au tableau ci-annexé et approuvé. ~~Toutefois, pour des raisons de service financier, laissé à la appréciation de M. le Curé, la bénédiction du soir pourra être donné le matin.~~

4° Les prêtres étrangers n'y pourront dire la de messe qu'avec la permission de M. le Curé de Renage. De même, aucune prédication, retraite et autre cérémonie religieuse ne pourra se faire qu'avec sa permission.

5°. Ce service sera fait moyennant une indemnité annuelle de huit cents francs.

Grenoble le 15 février 1913.

fig . 52 : la Grande Usine



LES CHAPELLES D'USINE

S'il semble dans la logique du système, que les usines-couvents du textile aient disposé d'un lieu de culte dans l'enceinte même du site, d'autres usines, qui logeaient certes ouvriers et ouvrières, mais dans des conditions plus ouvertes, avaient également une chapelle. Il semble qu'il n'en reste que deux aujourd'hui, dans l'usine aujourd'hui désaffectée des anciennes papeteries B.F.K. au bas-Rives et sur le site de l'usine-couvent Montessuy à la Grande Guillionnière à Renage. La chapelle, (non représentée ici), proche de l'usine-couvent du Rivier d'Apprieu a pu également servir de lieu de culte au hameau.

La chapelle du Bas-Rives a été construite en 1847, dans le style néo-roman en faveur à l'époque, par l'architecte diocésain Berruyer, auteur de plusieurs églises ou réaménagements, dont le porche de la cathédrale de Grenoble, récemment démoli. C'est le peintre grenoblois A. Debelle, auteur de plusieurs tableaux dont la célèbre « journée des tuiles » qui en a assuré la décoration.

Dominant les bâtiments de l'usine, sur un petit relief entre Fure et Réaumont, elle a été récemment mise hors d'eau, mais ne semble pas avoir d'affectation.

La chapelle de l'usine-couvent de la Grande Guillionnière, a été audacieusement implantée à cheval sur la Fure entre les deux sites de production, le moulinage et le tissage, face aux bâtiments d'habitation des ouvrières. De style néogothique elle avait beaucoup souffert de sa désaffectation jusqu'à ce qu'un organisme reconnu d'intérêt général, le C.E.R.F.A.C. (centre régional de formation aux métiers du bâtiment et d'action culturelle pour restaurer le patrimoine), la restaure et l'aménage



(sans altérer son caractère) pour y accueillir toutes sortes d'actions culturelles. Ainsi, depuis 5 ans maintenant, et 10 ans après le lancement de l'initiative, spectacles, concerts ou expositions s'y succèdent.



fig . 53



fig . 54 a *: CD MUSIQUE LA GRANDE FABRIQUE*



fig . 54 b *: ORGUE DE L'EGLISE DE RENAGE*

LA DIMENSION MYTHOLOGIQUE ET ARCHÉTYPALE DU NOM

Notre « Grande Fabrique » apparaît dans la littérature comme une usine-couvent[1], une usine-pensionnat, une usine-orphelinat. Toutes ces dénominations tendent à privilégier la grandeur, non pas seulement de la fabrique, mais d'autres dimensions : éducatives, spirituelles, culturelles, cultuelles... (voir fig 37 et 38)

Il nous faut pour cela nous pencher sur un problème fondamental. Pourquoi le surnom devient le nom ? A cela nous devons considérer la dimension mythologique du surnom de l'usine, qui « glisse » vers celui du nom de la chapelle. Dans notre cas, la chapelle est vue à la fois comme un bâtiment mais aussi comme un lieu de spiritualité. Comment se fait-il que le bâti de la chapelle soit devenue le réceptacle du nom ? Pourquoi se transmet-il à elle plus particulièrement ?

Si les ouvriers.eres, les villageois.es, les religieuses (?) surnomment ainsi l'usine, c'est peut être qu'elle « dévore les enfants dès leurs naissances »[2] : usine-couvent, usine-pensionnat, usine-manufacture, usine-fabrique. Le destin des êtres qui grandissent sur place semble tout tracé. Il s'agit bien du mythe de Cronos, « le plus jeune des Titans, fils d'Ouranos ; il met fin à la première génération des dieux, en tranchant les testicules de son père. Pour ne pas être détrôné à son tour par sa progéniture, suivant les prédictions de ses parents, il dévore ses propres enfants dès leurs naissances. Rhéa, à la fois, sa sœur et son épouse, s'enfuit en Crète pour accoucher de Zeus. A la place de Zeus, Rhéa donne à Cronos une pierre à manger. Adulte, Zeus administre à son père une drogue qui lui fait restituer tous les enfants engloutis et, avec leur aide, il enchaîne Cronos, le mutile et ouvre l'ère de la deuxième générations des dieux. »

Cet énoncé, tiré du dictionnaire des symboles de J. Chevalier et d'A. Gheerbrant, nous donne un aperçu troublant de la filiation entre « les deux générations de noms», du surnom populaire de l'usine, au nom du site.

Gilles Michel étant abandonné pendant l'enfance, on pourrait penser que la transmission d'un nom entre deux générations (symbole évocateur des continuités), résonne particulièrement dans son psychisme ? D'autant plus qu'il ne porta pas le nom de famille Quintel de ses parents-cousins d'adoption ?

Dans un premier temps, La Grande Fabrique « symbolise la faim dévorante de la vie ». C'est sans rappeler les vies complètes données aux grandes cadences. « Cronos est le souverain incapable de s'adapter à l'évolution de la vie et de la société (...) c'est l'image même du conservatisme aveugle. » On peut y voir ici, la succession des élites économiques qui possèdent le lieu. C'est pour cela peut être que les généalogies « officielles » ne nomment jamais l'usine de la sorte. (fig. 35 et 36)

1 Parent J-F 1999. p 127
2 Dictionnaire des symboles p 326





Et une colombe salua l'ouverture de l'édifice
comme pour bénir cette nouvelle aventure.

fig . 55

Par ailleurs, surnommer cette usine ainsi, c'est faire l'aveu de son impuissance à la posséder. On observera que c'est un bail emphytéotique qui est à l'origine de l'administration du lieu.

Dans un second temps, la chapelle devient le réceptacle de ce terme par le CERFAC. Pourquoi ? On notera le caractère remarquable de l'architecture, de sa disposition géographique (orientation est-ouest, l'encaissement dans la vallée, la chapelle-pont qui enjambe deux rives, qui constitue une passerelle entre deux mondes, qui laisse couler la rivière). Quand on lit la phrase « Rhéa donne à Cronos une pierre à manger ». Est-ce la transmission entre Roger Lorin et Gilles Michel ? (voir la genèse page 11) S'agit-il des nombreux stagiaires qui ont réhabilités et restaurés le site ? A cela le CERFAC couronne le tout en proposant un toit en verre, l'accès au Ciel devient direct, à l'image de la réforme protestante vis-à-vis du catholicisme ? Par conséquent, désacraliser la chapelle n'est-il pas la poursuite de la réforme jusqu'au bout ? La spiritualité est aussi selon Gilles Michel, une œuvre sans église.

Toujours est-il que le site devient archétypal. Pour justifier cela, il est difficile de ne pas évoquer Cronos et Chronos. « Ces interprétations, bien qu'elle soient fondées sur un calembour, expriment cependant une part de vérité. » « Chronos joue le même rôle que le temps : il dévore autant qu'il engendre, il détruit ses propres créations. » La singularité de cette chapelle-pont est que le son de la rivière envahit l'espace sonore. C'est un « bruit blanc » qui masque les bruits de l'environnement et qui empêche de se repérer dans l'espace par manque de stéréophonie. De plus, si vous y résidez longtemps, cela vous empêche complètement d'avoir conscience du temps qui passe. Ces expériences sont vécues par les artistes et les formateurs en résidence. Pour l'avoir vécu plusieurs fois, je trouve que cela est assez angoissant, mais surtout cela encourage à sortir du néant, autrement dit à créer. D'un point de vue énergétique, on peut simplement envisager que rien ne stagne dans cet endroit et que tout y est possible.

La Grande Fabrique, est-ce l'expression d'un inconscient collectif ? L'usine se détruit pour engendrer un nouveau lieu mythique, le site actuel, qui à la fois lui succède, et lui survie. Regardons la programmation culturelle de la salle depuis 30 ans, c'est prodigieux de créativité.

Nommer le site et la salle événementielle ainsi, c'est accepter l'héritage du surnom populaire de la machine-usine, en respectant cette histoire ouvrière. C'est aussi engendrer une machine-créative qui est celle du CERFAC, de la réhabilitation et restauration du site. C'est proposer une machine à création, centre culturel en milieu rural qui favorise les cérémonies de reliance (mariage, baptême, fête familiale et populaire, stages, conférences, concerts, expositions...)

Encore une fois, Gilles Michel qui propose la reliance, c'est envisager, dans son abandon du père et séparé de sa fratrie, une résilience. Il apporte au monde ce qui lui manque, c'est-à-dire d'avoir été considéré comme une personne appartenant à un tout.



***fig . 56** : Chapelle*



***fig . 57** : Chapelle Intérieure*

Pour conclure, nous devons nous restituer dans le processus historique qui nous amène au dépôt de la marque LA GRANDE FABRIQUE à l'INPI.

D'un côté, l'État dit dans son arrêté du 16 mars 2016, qu'il s'agit de l'ancienne Grande Fabrique. D'un autre côté, nous avons vu que l'usage du terme la « Grande Fabrique » dans la tradition écrite et orale oscille entre le surnom populaire et le concept économico-politique des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle. Nous pouvons donc considérer que ce terme peut être saisi à juste titre par quiconque.
Quel est le point commun entre : un studio de création musicale à Dieppe, un salon de créateurs à Saint Catherine Est à Montréal (Québec), une maison d'édition de Lyon, un concepteur d'objets immobiliers du Haut-Doub, une salle du Musée des Beaux-Arts de Rouen, un magasin de vêtement à Lons le Saulnier ? Il s'agit dans tous les cas d'une « Grande Fabrique ».
De même l'ajout de complément du nom sont courants : la grande fabrique de mots, la grande fabrique du patrimoine...

A Renage, d'un point de vue architectural, la chapelle d'usine[1] et le parc demeurent le leg le plus valorisé de ce site depuis sa restauration et réhabilitation en 1987 par le CERFAC. C'est ce projet qui fait autorité sur place.

Auparavant, le bouleversement des pratiques professionnelles, économiques et sociales nécessite l'apparition en 1791 d'un bureau des patentes, de brevets ouvrant la voie à la propriété industrielle. En 1967, la propriété intellectuelle apparaît dans le droit français dont la propriété industrielle devient un sous-ensemble.
Aujourd'hui le CERFAC a déposé la marque LA GRANDE FABRIQUE à l'INPI en février 2016. Il l'a même incrusté dans l'image de son logo. « La marque de fabrique (…) n'est pas (…) très éloignée de l'idée du sceau »[2]. Régulant l'usage de sa marque, le CERFAC garantit son autonomie, dans l'usage de la locution LA GRANDE FABRIQUE, auprès de tout contrevenant à ses intérêts.
LA GRANDE FABRIQUE est devenue une marque de fabrique.

A Lille le 28 juillet 2018
Nicolas DUCHEZ

Une idée originale de Gilles Michel
Documents rassemblés par Gilles Michel et Nicolas DUCHEZ,
textes relus par Andrée Gautier, Anne-Marie Barrat, Arnaud Lemonnier, Corinne Bourrillon, Raymond Joffre, Thibault Moyrand et Thomas Chateau.

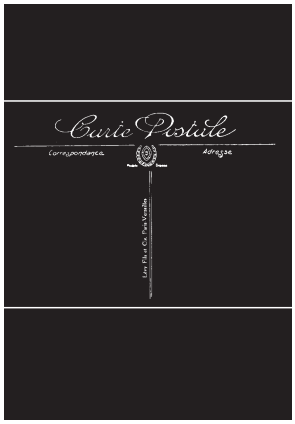
1 Parent J-F. 1999. p 127
2 www.cntrl.fr. Mot : fabrique subst. fém.



***fig . 59** : La Grève des fileuses en soie*



***fig . 60** : Grève des fileuses en soie le 5 mars 1911*



L'utilisation de la Carte Postale officielle apparut en France en 1873. La « carte-poste » ou « carte-correspondance » acquiert rapidement ses lettres de noblesse lors de l'exposition universelle de 1889 et prit un essor considérable avec celle de Paris en 1900. Illustrée, elle s'est dès lors affirmée comme le moyen d'expression authentique et indépendant d'un art populaire, véritable document historique et ethnologique, source inépuisable de renseignements de tout premier ordre reflétant la sensibilité d'une époque. Elle fit partie intégrante du progrès industriel et du développement des communications grâce aux développements techniques de la photographie et à la mise au point de sa reproduction par l'imprimerie. D'abord non-affranchie, elle bénéficie ensuite le plus souvent d'un tarif réduit.

C'est un imprimé à support semi-rigide destiné à un usage postal pour une correspondance brève, à découvert, et à moindre coût pour l'expéditeur, vendu à l'origine par l'administration de la poste. Elle est un formidable outil de communication, unique en son genre, de convivialité, de recherche scientifique et d'expression artistique. Elle abordera tous les sujets et sera le témoin fidèle de transformation du paysage et des mœurs de ce début de siècle. Témoin d'un monde finissant et d'un monde en devenir, cette image photographique en livrera tous les aspects, sera le principal véhicule de l'information et fera figure de nouveau média. De vœux, d'anniversaire, paysagère, touristique, artistique, souvenir, ethnologique, familiale, humoristique, arcimboldesque (portrait surréaliste), caricaturale, érotique, sentimentale, publicitaire, aéronautique, patriotique, ou muséographique, elle va connaître son âge d'or à la Belle Epoque, entre 1900 et 1920, jusqu'à ce que les journaux intègrent la photographie. Ci-après, des cartes postales choisies parmi la cinquantaine créée pour la postérité de la Grande Fabrique sont présentées.

Gilles Michel

fig . 61

Oreilles Délicates

Étude acoustique pour La Grande Fabrique à Renage

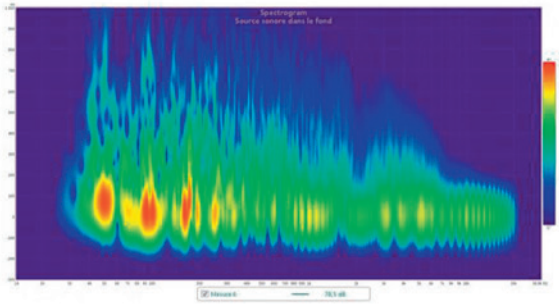
Design Acoustique



« La Grande Fabrique » est un lieu culturel d'exception, situé à Renage en Isère. Il accueille toutes sortes de spectacles, concerts et expositions. Le site se loue pour des événements privés.

Le CERFAC, gestionnaire du site, à l'écoute de ses utilisateurs, envisage d'améliorer l'acoustique du lieu ou tout au moins de la dompter.

C'est à Oreilles Délicates qu'à été confié le soin d'objectiver le ressenti des écoutes. Aussi, des mesures acoustiques (temps de réverbération, EDT, indice de clarté), ont été réalisées. Elles permettront, de proposer des corrections acoustiques et un guide d'utilisation, pour améliorer le confort auditif du public et des musiciens.



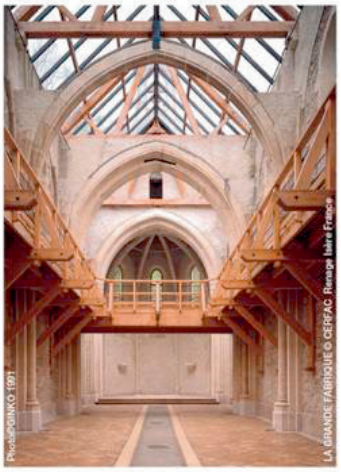
Oreilles Délicates s'oriente vers une solution d'acoustique variable, pour s'adapter à la diversité de programmation du lieu.

fig . 62











CERFAC CRI ACRECF

refusent toutes subventions publiques

Z.A. DE LA VALLÉE - BP11
38140 RENAGE
06 77 84 03 38
gilours@orange.fr
www. la-grande-fabrique.com

Communication publicitaire
©LA GRANDE FABRIQUE marque déposée INPI

création publicité: Planetekiosque

fig . 63

BIBLIOGRAPHIE

- Blanchard R. (sous la direction de) Revue de géographie alpine. TOME XXXI. 1942
- Boudon-Lashermes A. Les origines de l'industrie de la dentelle et de la soie et de ses fondateurs en Velay et en Forey. Editions de « la Terre Vellave et Brivadoise » 1930
- Bourillon. C. 10000 lieux en Pays Voironnais. Mémoire de lieux. Tome 1. 2016
- CGT – FSI. Convention Collective de Travail – 4 mars 1937. Fédération Nationale Ouvrière de l'Industrie du Textile. Syndicat du Textile et parties similaires de Grenoble et environs. Section Bonneterie.
- Charvet H. Renage ancien et moderne Notice Historique. Rives. 1887. Nouvelle édition 1987. CERFAC.
- Clément G. Le Pays Rivois et ses Maîtres de Forges au XVIII^{ème} siècle. Collection modesties de l'histoire. CCL Editions. 1988
- Collectif. Histoire de l'Industrie et du Commerce en France. Editions Arts et d'Histoire. L'effort économique français contemporain. Tome II. 1926
- Collectif. Expo Itinérante Numémoris. Edition AHPPV. Association Histoire et Patrimoine du Pays Voironnais. 2017 (?)
- Darnault C. Rives, la mémoire du papier, Histoire d'une papeterie dauphinoise. Collection : Histoire industrielle. PUG. 2000
- Fchrambach A. Thèse université Lyon 2. 2006
- Gautier A. Les ouvrières de la soie. Nord Dauphiné 1870 -1940. CERFAC. 2018
- Gautier A. Révolte à l'usine Montessuy et Chomer de Renage. CERFAC. 2017
- Gautier A. Les ouvrières de la soie. Edition AHPPV. Association Histoire et Patrimoine du Pays Voironnais. 1996
- Giroud. B. Fabriques. Ballhouley Imprimeurs – Editeurs. 2009
- Pêcheur C. D'après les témoignages recueillis à la Maison de retraite de Rives. Soie, Mémoire de Soi. L'Art de tisser des liens. Editions Alzieu. Editions Fontalivre 2009
- Moyroud R. L'usine Pensionnat Girodon de Saint-Siméon-de-Bressieux. Presses Universitaires de Grenoble. 2000
- Navarre A. Gens de la Soie en Dauphiné. Agence P. Ricard. 1989
- Parti communiste. Le manifeste du Parti communiste. 1847
- Parent J. F. La Fure une vallée singulière. Cinq siècles d'industrie. La pensée Sauvage. 1999
- Tassinari B. La soie à Lyon de la grande Fabrique aux textiles du XXI^{ème} siècle. Editeur : Lyonnaises d'Art et d'Histoire. 2012

ARTICLES

- Arnoux. R, Renage et son passé, une histoire d'eau. Bulletin municipal de la ville de Renage. Novembre 2008.
- Barrat A. M, LA GRANDE FABRIQUE, chapître : Patrimoine industriel. Edition CERFAC 1991
- Barrat A. M, INNOVATION. Chapître : L'histoire industrielle de la Vallée de la Fure. Edition CERFAC 2014
- Bièvre Valloire. Inventaire Musée Dauphinois / Conservation du Patrimoine de l'Isère. 1999
- CNRTL. Centre National de Ressources Textuelles et Texicales. Définition du mot fabrique. http://www.cnrtl.fr
- Collectif. Collardelle M., Guibal J., Parent J-F., Verdel E., Moyne J-P., Rougier H., Schrambach A., Naissance d'une vallée industrielle en dauphiné. Recherches dans le cadre du programme pluriannuel de sciences humaines Rhônes-Alpes. 1993-1994.
- Fchrambach A. Noblesse et tissage. 2006 theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2007.rojon_j&part=204984
- La-naissance-du-tissage-de-la-soie-lyon http://canutdelacroixrousse.blogspot.fr/2007/12/la-naissance-du-tissage-de-la-soie-lyon.html
- Millet A. P. Dessinateur/designer/technisher zeichner. Colloque Vétements et textiles. Dijon. 2011.
- Moulier-Boutang. Y Quel futur pour l'emploi et le salariat ? (½) La quatrième révolution industrielle [UTC - 26 mai 2016]
- Paris R. Article du 27 septembre 2014 citant Marx K. Le Capital – Livre IV – 1867.
- Reprise de l'activité de Renaison (1810-1825) http://www.l-letteryjp.fr/papetiers/papeteries/lyon/renaison
- Welsh-Ovcharov B. Lumière sur un brouillard oublié. Les chroniques. Revue d'histoire en Dauphiné. Juin 2017. n°63. P 4 - 9

« La Grande Fabrique » est un concept socio-économique qui se transforme petit à petit de la Renaissance au temps contemporain. Il appartient à une histoire économique complexe marquée par l'avènement de l'industrie et du capitalisme. Dans un village de l'Isère, Renage, la « grande Fabrique », surnom de l'usine de fabrication de crèpes de soie Montessuy et Chomer, connait une histoire singulière voire mythologique. C'est le terme populaire pour désigner une grande usine-pensionnat qui a marqué l'histoire industrielle locale. Cette usine comportait une chapelle. Abandonnée comme le reste des bâtiments au XX^{e} siècle, la chapelle a connu une réhabilitation et son parc alentour une restauration à la fin des années 80. Elle est devenue aujourd'hui le site d'une salle événementielle par l'intermédiaire du CEntre Régional de Formation et d'Action Culturelle (CERFAC) qui a déposé la marque LA GRANDE FABRIQUE à l'INPI en 2016.

Ce livre retrace l'histoire de la vie de ce terme de « La Grande Fabrique », et de son utilisation ailleurs, en essayant de le regarder sous toutes ses coutures.

Nicolas DUCHEZ, musicien, musicothérapeute, poète (éditions Pictoz et Sonnaille). Il se consacre à l'introduction du livre Vert et Bleu (Innovation) du Cerfac. La Grande Fabrique, j'écris ton nom, est une façon pour l'auteur de sceller son intérêt pour ce site remarquable. Nous tentons ici d'intégrer le creux de la vallée de la Fure à la grande Histoire.

Mots clés : histoire, linguistique, économie, géographie, mythologie

PRIX : 20 € TTC

9 782907 142113

ISBN 978-2-907142-113

IMPRESSION PRESS'VERCORS - 38160 SAINT-SAUVEUR
ACHEVÉ D'IMPRIMÉ - EDITION CERFAC - JANVIER 2019